Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 10 (2008)

Artikel: La nécropole du Haut Moyen Âge de Fétigny/La Rapettaz
Autor: McCullough, Fiona
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389093

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fiona McCullough

Fouillée dans les années 1882/1883, la nécropole de Fétigny a livré de riches témoignages du Haut Moyen Age. Une étude des archives et du matériel conservés au Service archéologique dévoile les vestiges d'une population romano-burgonde.

La nécropole du Haut Moyen Age de Fétigny/La Rapettaz

Le village de Fétigny, situé dans le district de la Broye, à trois kilomètres au sud-ouest de Payerne VD, a livré des vestiges qui remontent au Mésolithique. Cette présence humaine ancienne est attestée par un grattoir en silex découvert au lieu-dit Les Planches, au sud du village. Des tessons de céramique retrouvés sur ce même plateau, ainsi qu'une hache et un poignard en bronze découverts dans une sépulture au centre du village, témoignent d'une occupation protohistorique. L'époque romaine est quant à elle représentée par une route importante qui reliait Avenches VD à Moudon VD en passant par Fétigny où elle se séparait en deux voies distinctes[1]. Nous situons la route sud entre l'actuel canal de la Broye et un éperon rocheux s'élevant au sud du village (fig. 1 et 2). C'est à son sommet que des vestiges romains ainsi que des tombes du Haut Moyen Age furent mis au jour en 1882 par les frères Goumaz de Fétigny[2]. La contiguïté entre vestiges romains et nécropoles du Haut Moyen Age, souvent sur des élévations naturelles, est d'ailleurs fréquemment attestée sur le territoire burgonde comme en témoignent plusieurs sites du canton de Fribourg[3].

Cette zone archéologique qui domine la vallée de la Broye demeure à ce jour encore vierge de constructions à l'exception de la partie sud-ouest, en pente douce, où un quartier de villas s'est implanté. Les pentes abruptes des trois autres versants de l'éperon bénéficient actuellement d'un couvert végétal relativement dense.

Fig. / *Abb.* 1
Vue sur l'éperon depuis le sud
Blick auf den Geländevorsprung von Süden aus

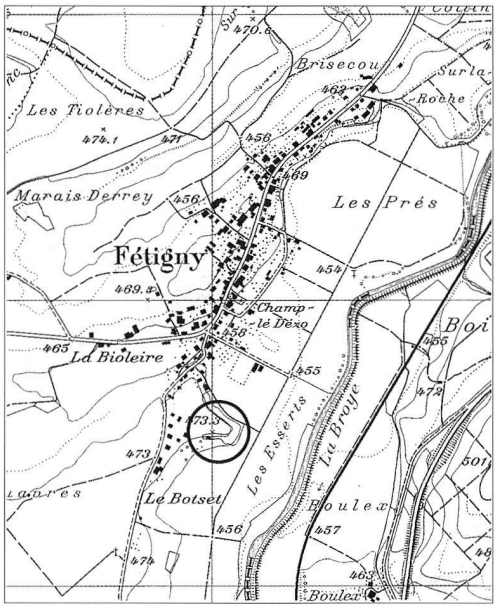


Fig. / *Abb.* 2
Le site de Fétigny avec l'éperon de la Rapettaz (extrait de la CN 1184, reproduite avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie – JA022179)
Der Fundplatz von Fétigny mit dem Geländevorsprung von La Rapettaz (Ausschnitt aus der NK 1184, Abdruck mit Genehmigung des Bundesamtes für Landestopografie – JA022179)

Dominant ainsi la vallée dans laquelle est enfouie l'une des probables routes romaines, l'éperon se détache du paysage en offrant un emplacement idéal pour une nécropole.

Une découverte du XIXe siècle

Le site de la Rapettaz était, au XIXe siècle, déjà réputé pour ses trouvailles archéologiques[4]. Trois personnes ont joué un rôle fondamental dans la documentation du site et la sauvegarde de ses vestiges: les professeurs Louis Grangier et Jean-Pierre Kirsch, qui ont publié entre 1882 et 1899 divers articles concernant la nécropole, et surtout Max de Techtermann (1854-1925) qui rédigea la première notice de fouille accompagnée de précieux croquis qui furent complétés par les dessins de la majorité des objets exhumés (fig. 3 et 4).

Les premières découvertes se firent en réalité en 1862 lorsqu'un certain M. Renevey, horloger à Payerne, déterra une série d'objets métalliques, parmi lesquels une plaque-boucle damasquinée, deux bagues, une fibule, une coupe en verre et des fragments de scramasaxe[5]. Ces objets furent revendus à un antiquaire de Genève, qui les exporta peu de temps après à l'étranger – il fallut attendre plus d'un siècle avant de retrouver la trace de certains d'entre eux: Hanni Schwab, archéologue cantonale de 1962 à 1988, identifia, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (F), une plaque et une contre-plaque, ainsi qu'une fibule quadrilobée[6].

Une fouille d'envergure fut menée en 1882-1883 par les frères Goumaz, qui mirent au jour une importante collection d'objets métalliques, dont de nombreuses plaques-boucles. Suite aux interventions de L. Grangier, puis de M. de Techtermann, qui avaient reconnu le caractère «burgonde» de la nécropole, l'Etat put racheter la moitié des artefacts auprès d'Isidore Goumaz. Les documents conservés issus des correspondances entre ces différents acteurs sont d'une richesse considérable et nous informent sur les circonstances de la découverte et la nature des objets archéologiques. Ce rachat concernait vingt-six plaques et sept contre-plaques en fer, deux plaques en bronze, une plaquette dorsale, une épée, trois scramasaxes, six couteaux, sept courroies, cinq fibules, six perles, un peigne, sept bagues, un bracelet, deux agrafes, ainsi que divers objets en fer, des éléments de fourreau, des chaînettes et une monnaie romaine. Cependant, si ces documents écrits font part du rachat de la collection d'I. Goumaz, aucune mention n'est faite du mobilier archéologique détenu par son frère, si ce n'est une note de M. de Techtermann indiquant qu'il n'a pas pu le joindre[7]. Bien que précieuses, les informations relatives à la nature des tombes doivent être considérées avec prudence. Si la position des squelettes ainsi que l'aménagement des calages des sépultures peuvent être cor-

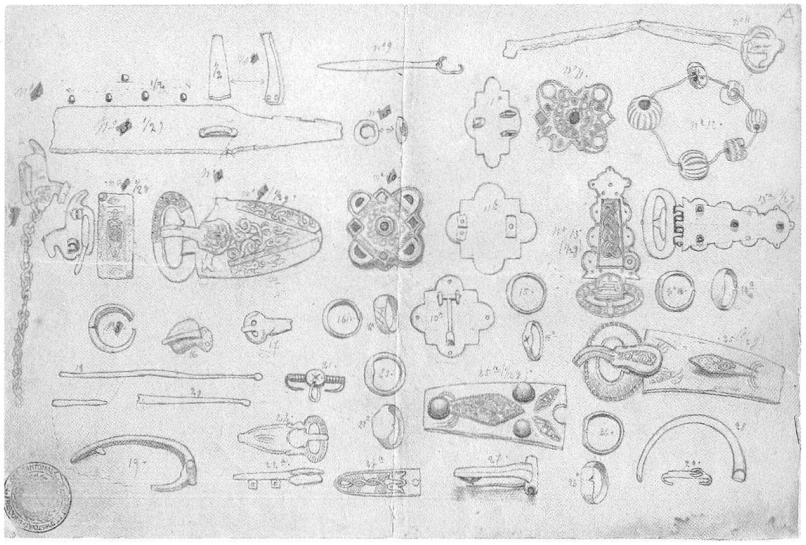


Fig. / *Abb.* 3
Plaques-boucles, parures et objets métalliques divers dessinés par M. Haimoz (professeur de dessin) en 1883
Gürtelschnallen, Schmuck und andere Metallgegenstände in einer Zeichnung von M. Haimoz von 1883

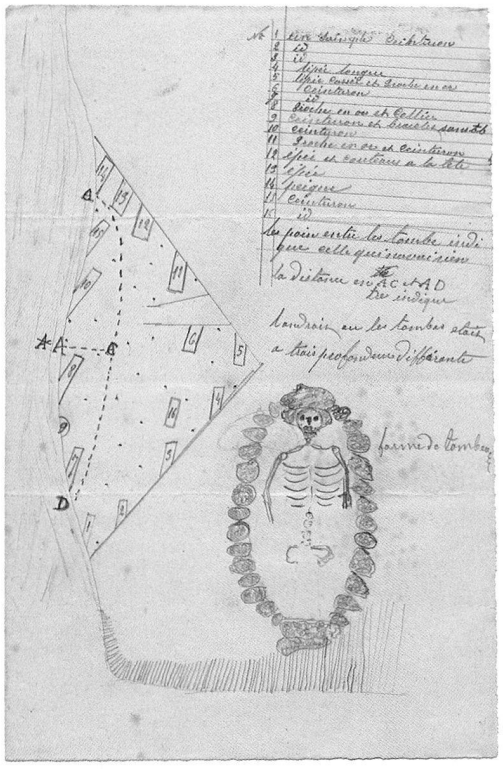


Fig. / *Abb.* 4
Croquis de la nécropole d'après Max de Techtermann
Skizze der Nekropole von Max de Techtermann

rects, d'autres informations se sont révélées sujettes à caution, notamment le tombeau baptisé «tombe du chef». Cette sépulture, d'après les dires d'I. Goumaz, était bordée de pierres remarquablement plus grandes qu'ailleurs, et deux grandes tuiles romaines à rebords et à pignons étaient placées sous le crâne du défunt. C'est au niveau de la nature des dépôts que les informations deviennent aberrantes: toujours selon I. Goumaz, la tombe contenait une fibule en bronze plaquée d'or retrouvée sous le menton, une chaînette en bronze avec une fibule représentant un cheval sur la poitrine, une bague en bronze, une boucle avec plaque et contre-plaque damasquinées à décor de serpents situées à la hauteur du bassin, un ferret de courroie damasquiné, des fragments de scramasaxe à gauche du corps avec l'anneau de suspension de la courroie, l'entrée du fourreau et cinq boutons de bronze[8]. Ces découvertes pourraient effectivement conférer à cette sépulture un caractère exceptionnel, mais l'association dans une même tombe d'un scramasaxe (attribut exclusivement masculin), d'une fibule et d'une plaque-boucle de femme serait possible uniquement dans le cas d'une tombe à inhumations multiples. Cette dernière hypothèse ne pouvant être vérifiée, nous devons conclure que les fouilleurs ont regroupé une certaine quantité d'objets en les rattachant à une «tombe de chef», ce qui avait pour but d'octroyer un prestige certain à leurs trouvailles.

Le 29 février 1883, peu de temps après les travaux des frères Goumaz, M. de Techtermann mandata l'Inspecteur des Ponts et Chaussées, Amédée Gremaud, pour une fouille complémentaire dans l'espoir de documenter de manière plus complète le site. Ces travaux, menés sous la forme de sondages ponctuels en quatre points différents, permirent entre autres de déterminer les limites de la nécropole ainsi que l'orientation des sépultures. Par contre, aucun squelette complet ne put être retrouvé, la surface de la nécropole étant parsemée d'ossements perturbés par les premières fouilles. L'intervention de M. de Techtermann mit cependant au jour une série de vestiges romains dans une zone qu'I. Goumaz n'avait pas fouillée: il s'agit des fondations d'une construction circulaire dont l'emplacement figure sur le plan cadastral de 1882 (fig. 5)[9]. D'après M. de Techtermann, ces vestiges auraient pu appartenir à une tour, mais une lettre adressée par ce dernier au Directeur de l'Instruction Publique fait part d'autres éléments qui trahiraient la présence d'un bâtiment plus conséquent: «Elle [la fouille] nous fournit seulement une grande quantité de poteries romaines, des clous et d'autres fers rouillés de la même époque, sans compter les morceaux de tuiles à rebord, de stuc rouge et de ciment caractéristiques. (Je conservai un échantillon de chacun de ces objets ainsi que quelques crânes Burgondes)»[10]. Tous ces éléments, ainsi que des revêtements de marbre cassés et une meule, déterrés à proximité des ruines, constituent des indices qui pourraient signaler la proximité d'une *villa* dont les vestiges seraient encore enfouis sur l'éperon de la Rapettaz.

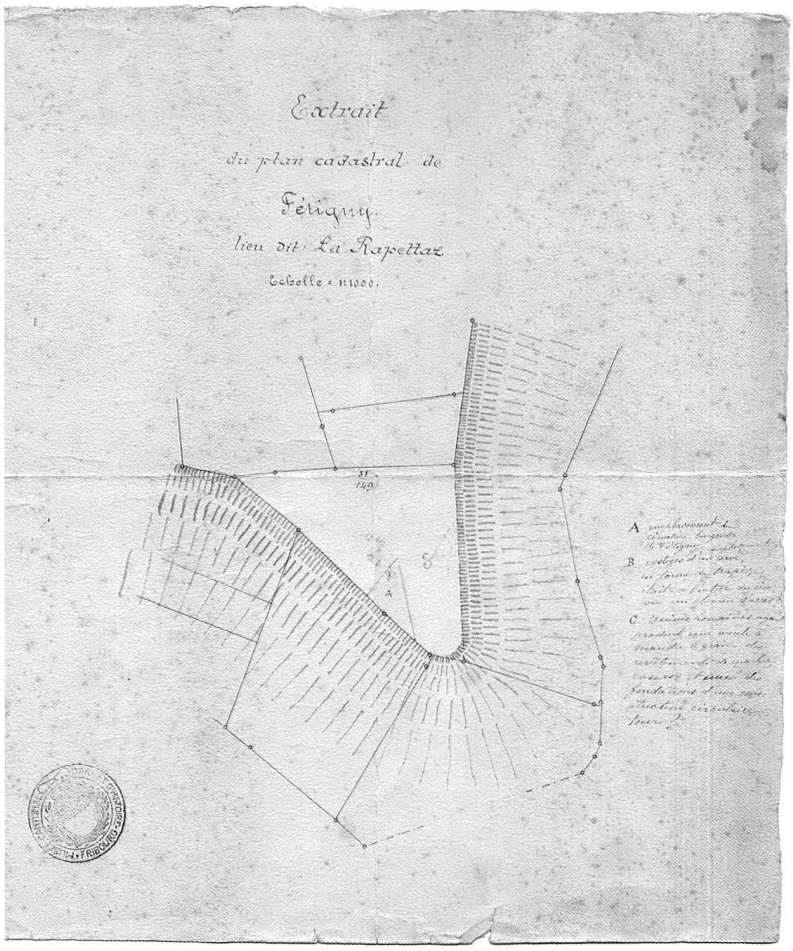


Fig. / *Abb.* 5
Plan cadastral de 1882
Katasterplan von 1882

Les objets exhumés à Fétigny ont paru dans plusieurs ouvrages depuis leur découverte. En 1909, Marius Besson publia 22 objets, dont plusieurs plaques-boucles, des fibules, un peigne, divers ustensiles métalliques et une spatha. M. Besson fut ainsi le premier à offrir une analyse de certains objets de Fétigny dans un contexte

régional[11]. Pierre Bouffard rédigea en 1945 un recueil dressant un bilan comparatif des formes et des décors des garnitures de ceinture de la Suisse; parmi elles figurent sept plaques de Fétigny[12]. Dans son ouvrage consacré à la Suisse mérovingienne, Rudolf Moosbrugger-Leu a intégré cinq objets de la Rapettaz[13]. La publication la plus récente, qui date de 1988, est un article de H. Schwab consacré aux fibules dorées trouvées dans des tombes du canton de Fribourg[14]. Elle y décrit les fibules de Fétigny, mais reprend les descriptions de I. Goumaz, associant ainsi de manière erronée plusieurs objets de la nécropole sous l'appellation tombe 1 et tombe 2.

Fig. / ***Abb.*** **6**
Vue de la nécropole depuis le nord
Blick auf den Standort der Nekropole von Norden

Les structures d'après les sources anciennes

Grâce aux archives des années 1880, il nous a été possible de déterminer, avec plus ou moins de précision, l'extension de la nécropole sur le sommet de l'éperon dans une zone triangulaire de 470 m² environ (voir fig. 5; fig. 6). L'un de ces documents nous offre une vision schématique du site, avec une numérotation des tombes et un croquis dévoilant la structure de ces tombes (voir fig. 4). Un pavé ou un dallage aurait été placé près de l'angle nord-ouest de la zone; s'il n'en reste aucune trace visible, les observations de M. de Techtermann, conservateur du Musée artistique et historique de Fribourg, le décrivent comme marquant l'entrée du cimetière: «un pavé en forme de trapèze pénétrait dans l'intérieur du cimetière, sur une longueur approximative de 3m (sa largeur à la partie extérieure était de 2m50 et celle à l'extrémité intérieure de 3m50). Ce pavé, détruit maintenant, n'offrait d'ailleurs rien de remarquable, il devait probablement servir d'allée ou de chemin d'accès au cimetière, nous ne saurions expliquer autrement son existence»[15].

La nécropole de Fétigny appartient à la période des cimetières à rangées, ou *Reihengräberfelder*, qui s'étend du VIe au VIIIe siècle. Les 180 sépultures en fosse repérées sur l'éperon broyard par les fouilleurs du XIXe siècle étaient ainsi réparties en plusieurs rangées axées est/ouest, avec une trentaine d'inhumations plus disséminées sur les bords. La profondeur des sépultures avoisinait un mètre en moyenne, avec des variations dans le cas des inhumations multiples. Dans le secteur sud, trois niveaux de tombes auraient été repérés – cette pratique est relativement courante en Suisse Romande[16]. Selon les informations fournies par les fouilleurs, les défunts reposaient sur le dos, mains posées sur la poitrine ou plus rarement le long du corps. Des pierres, plus volumineuses dans les tombes contenant du matériel et aux interstices comblés par un mortier grossier, marquaient le pourtour des sépultures. La notice de fouille ne précise pas si ces pierres correspondaient à un marquage de surface ou un calage du cercueil, et aucune observation ne fait part de traces de bois. La majorité des tombes situées au centre de la nécropole ne renfermaient aucun mobilier, et c'est dans une quarantaine de sépultures implantées dans les zones marginales que le matériel s'est révélé abondant. Il est toutefois nécessaire d'attirer ici l'attention sur la nature incomplète, non vérifiable et parfois inexacte de ces informations. Quoi qu'il en soit, nous bénéficions d'une vision globale à partir de laquelle nous devons effectuer un tri entre les informations précises et les approximations ou interprétations des différents acteurs.

Le mobilier: un choix des fouilleurs

Le mobilier découvert dans la nécropole de Fétigny se composait en majeure partie d'objets métalliques tels qu'appliques de ceinture, de

fourreau et de chaussettes, fibules et agrafes, bagues ou encore ustensiles de toilette. Le catalogue recense également un certain nombre de parures et d'autres ustensiles comme des perles en verre et en fritte, un peigne en os ou encore des outils d'artisanat (poinçons, ciseaux), représentés en quantité moindre. L'ensemble de ce mobilier n'est pas réellement représentatif des dépôts funéraires, car il reflète plutôt le choix des fouilleurs, ces derniers n'ayant probablement gardé que le matériel le plus précieux à leurs yeux.

Loin de présenter de manière exhaustive tous les objets du catalogue, nous avons décidé de nous focaliser sur les garnitures et appliques de ceinture richement damasquinées, sur celles représentant des symboles particuliers comme les signes chrétiens et sur les éléments visiblement allochtones.

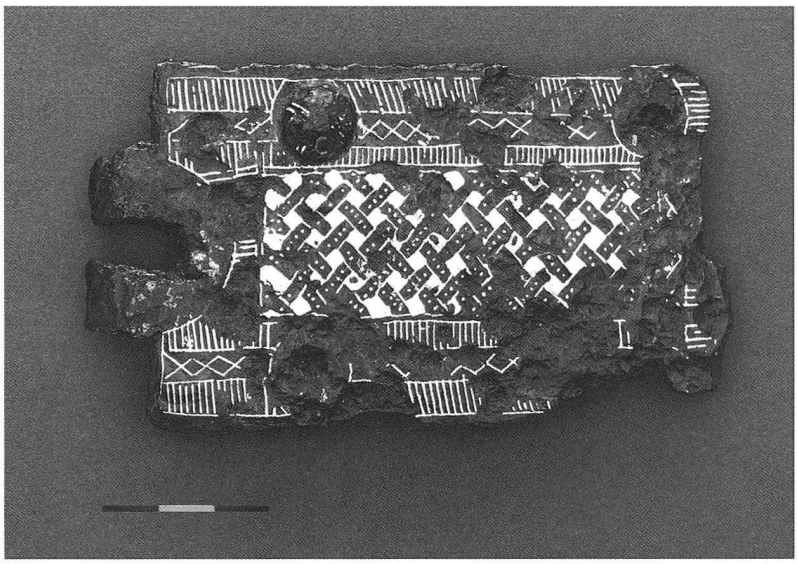


Fig. / *Abb.* 7
Plaque en fer avec décor damasquiné en argent (cat. 19)
Schnallenbeschlag aus Eisen mit Silbertauschierung (Kat. 19)

Boucles, plaques et ferrets: les éléments de ceinture

Les garnitures métalliques des ceintures, qui servaient autant à retenir le vêtement qu'à suspendre les armes, les outils et les bourses, sont des objets fréquemment retrouvés dans les nécropoles du Haut Moyen Age. Comportant généralement plusieurs éléments de taille et de forme diverses – boucles, ferrets, plaques et éléments de baudriers –, celles en fer sont richement décorées de motifs damasquinés, estampés ou plaqués. Leurs formes et leurs décors ont connu une évolution complexe, issue du mélange de différents courants culturels, à partir de laquelle il a été possible d'établir une classification chronologique. Les premières études sur les plaques-boucles ont été réalisées par Hans Zeiss qui avait proposé, pour le matériel provenant du territoire de l'ancien Royaume burgonde, un premier essai d'évolution chronologique en 1938, en définissant les types en fer A, B, C et le type en bronze D[17]. En 1967, R. Moosbrugger-Leu publie une nouvelle étude sur l'évolution des garnitures de ceinture[18]. Quant aux travaux de Max Martin, parus en 1971[19], ils sont à la base de la chronologie qui est encore utilisée aujourd'hui[20].

Nous pouvons ainsi séparer les plaques-boucles de type romano-burgonde en plusieurs groupes[21]. Les plaques en bronze de type D et datées du VIe siècle ne sont pas représentées à Fétigny. Les plaques de type C, portées exclusivement par des hommes, sont de petites dimensions et de forme trapézoïdale; durant la première moitié du VIIe siècle, elles étaient accompagnées d'une plaque dorsale carrée, qui a été remplacée, à partir du deuxième tiers du VIIe siècle, par une série de plaquettes verticales. Les plaques de type B, arborées par les femmes, sont de forme rectangulaire allongée; dès le premier tiers du VIIe siècle, elles étaient garnies d'une contre-plaque très courte. Vers 630-640, les plaques de type B sont peu à peu abandonnées au profit de celles du type A, également portées par les femmes, mais composées d'une grande plaque-boucle de forme trapézoïdale avec contre-plaque symétrique. Dans un premier temps, les garnitures de type A pouvaient être accompagnées d'une courte contre-plaque de type B.

Trois différentes techniques décoratives sont attestées sur les garnitures en fer: le damasquinage, le placage et l'estampage[22]. Le damasquinage consiste à incruster dans la plaque un ou plusieurs fils métalliques (argent, alliage de cuivre, laiton) de manière à tracer des motifs. Ces fils de différents métaux sont fréquemment combinés entre eux; tel est par exemple le cas d'une dizaine de pièces provenant de Fétigny. Les décors damasquinés laissent place, au cours du dernier tiers du VIIe siècle, au placage, technique qui consiste à recouvrir la surface de la plaque d'une fine couche de métal précieux, généralement de l'argent, dont l'épaisseur ne dépasse pas les 0,3 mm. Cette couche se compose soit d'une seule feuille de métal, soit

d'une multitude de fils damasquinés. Quant à l'estampage, il permet d'orner une plaque métallique à l'aide d'une feuille d'argent de 0,1 à 0,2 mm d'épaisseur travaillée à froid sur une matrice de bois ou de métal pour obtenir un décor en relief. Le métal pouvait également être repoussé ou ciselé directement à la main.

Tout comme les plaques, les décors ont connu une évolution marquée au niveau du style et des motifs représentés, nous offrant ainsi un moyen de datation. Dès lors, nous pouvons diviser le VIIe siècle en quatre périodes stylistiques: les deux premières sont caractérisées par les motifs géométriques. La bichromie apparaît au cours de la deuxième, tout comme les motifs animaliers qui connaîtront leur apogée au cours de la troisième période. Finalement, la dernière phase se caractérise par un placage dominant rehaussé de motifs chrétiens et de rinceaux végétaux[23].

La nécropole de Fétigny a livré cinq éléments en bronze (cat. 9 et 24-27), une petite plaque ronde en fer (cat. 31), quatre plaques-boucles de type C (cat. 14, 15, 16 et 21), sept éléments de garnitures de type B (cat. 17-20 et 28-30) et huit garnitures de type A (cat. 1-8), ainsi que des objets provenant de régions extérieures à la Burgondie comme une plaquette et deux ferrets de ceintures à éléments multiples (cat. 12, 22 et 23), ou encore trois plaquettes de baudrier (cat. 10, 11 et 13). Nous présentons ici les pièces les plus marquantes de la collection.

Les garnitures des femmes: des parures bien visibles...

Les garnitures de types A et B ayant appartenu à des femmes (cat. 1-8, 17-20 et 28-30) sont saisissantes autant par leurs dimensions que par leurs décors damasquinés ou plaqués, caractérisés par des entrelacs géométriques, des serpents enlacés ou divers rinceaux végétaux. Les plaques les plus anciennes (type B) sont rectangulaires et ne comportent pas de contre-plaque. Le décor damasquiné en fils d'argent de deux d'entre elles (cat. 19 et 20) se divise en trois champs, avec un entrelacs central flanqué de motifs géométriques divers. La première (fig. 7) présente dans le champ central un motif de vannerie dans lequel des brins pointillés disposés en oblique s'entrecroisent. Sur la seconde (fig. 8), l'entrelacs central est composé de deux brins décorés de points. Dans les deux cas, un placage d'argent rehausse l'espace central et le sépare des zones latérales décorées de frises hachurées et de losanges accolés. La forme relativement allongée et étroite de ces deux plaques ainsi que leur décor tripartite formé de motifs géométriques flanquant un entrelacs central sont caractéristiques des plaques du premier tiers du VIIe siècle. Le confinement du placage dans un petit espace central ainsi que les frises de points constituent également des spécificités de ce premier style.

Le deuxième style s'épanouit durant le deuxième quart du VIIe siècle; les frises d'échelles succèdent aux frises de points et le damasquinage adopte la bichromie (argent et laiton). L'entrelacs devient plus complexe et s'étend sur une plus grande surface alors que les hachures typiques de la période précédente se voient confinées

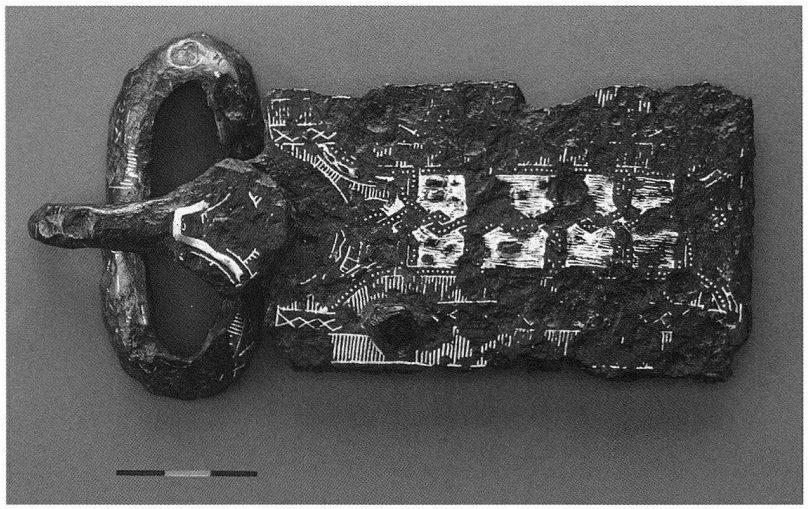


Fig. / *Abb.* 8
Plaque-boucle en fer avec décor damasquiné en argent (cat. 20)
Silbertauschierte Gürtelschnalle mit Beschlag aus Eisen (Kat. 20)

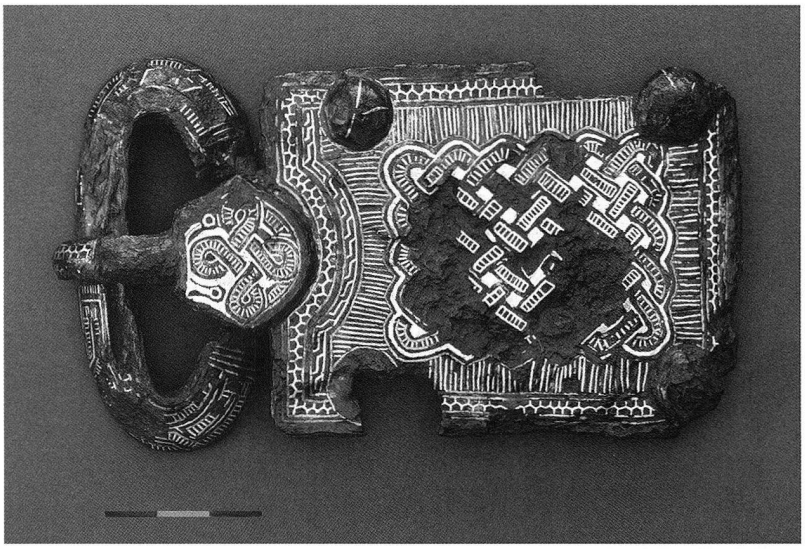


Fig. / *Abb.* 9
Plaque-boucle en fer avec décor damasquiné en argent (cat. 18)
Silbertauschierte Gürtelschnalle mit Beschlag aus Eisen (Kat. 18)

dans les bords. A Fétigny, la plaque-boucle qui appartient à cette deuxième période stylistique (cat. 18; fig. 9) se distingue par une forme moins allongée, mais plus grande que les deux plaques précédentes. Son décor est caractérisé par l'élargissement de l'entrelacs central ainsi que par un damasquinage bichrome. Le motif central, placé dans une zone rectangulaire de plus en plus large, consiste en une tresse à brins décorée de motifs d'échelles. Des bandelettes d'argent comblent les interstices dans l'entrelacs, et des hachures séparent ce dernier d'une double frise en nid d'abeilles complétée, sur le côté jouxtant l'ardillon, d'une frise géométrique. Le décor appliqué sur l'écusson de l'ardillon, de nature plus complexe, comprend un entrelacs quadrilobé à motifs d'échelles dont les extrémités se transforment en têtes animalières, annonçant ainsi le style qui dominera la troisième période stylistique.

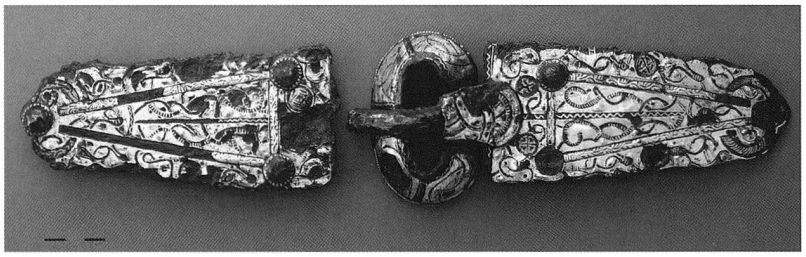
Fig. / *Abb.* 10
Garniture en fer avec placage constitué d'une tôle d'argent avec décor estampé et incrustations de grenats (non conservés) (cat. 1)
Eiserne Gürtelgarnitur mit tierstilverzierter und mit Fassungen für Granatrundeln (verloren) besetzter Pressblechauflage aus Silber (Kat. 1)

Fig. / *Abb.* 11
Fribourg/Pérolles (MAHF Inv. 6419), garniture de ceinture en fer avec placage d'argent et décor damasquiné en laiton
Freiburg/Pérolles (MAHF Inv. Nr. 6419), silberplattierte Gürtelgarnitur aus Eisen mit Messingtauschierung

Les plaques de type A, qui supplantent celles de type B vers le milieu du VIIe siècle, voient l'intégration d'un style animalier particulier, caractérisé par des corps de serpents entrelacés, accompagnés de frises végétales. Ces décors connaissent une diffusion massive dans le courant du troisième quart du VIIe siècle et sont largement représentés sur les plaques-boucles de Fétigny: onze plaques sur dix-sept, soit près des deux tiers de l'ensemble, arborent ce type de motifs. Le répertoire iconographique est vaste, chaque forme dévoilant une multitude de variations plus ou moins stylisées, dont le but est de couvrir la totalité de la surface de la plaque. Le serpent, les oiseaux et le sanglier sont les animaux les plus fréquemment représentés, le serpent occupant une place prépondérante. Au cours de la seconde moitié du VIIe siècle, la complexité de l'entrelacs devient telle qu'à première vue, le décor se compose d'une mêlée reptilienne désordonnée, alors que l'ensemble est en fait toujours régi par une symétrie stricte. La dégénérescence du décor animalier vers la fin du VIIe siècle entraîne une stylisation extrême des corps, rendant leur identification particulièrement difficile.

L'exemple le plus saisissant de cet art subtil est une plaque décorée d'une tôle d'argent travaillée au repoussé (cat. 1; fig. 10) sur la-

quelle les entrelacs de multiples serpents sont ponctués de têtes de sangliers ou d'aigles. Témoignant d'une remarquable maîtrise de cet art, cette plaque-boucle triangulaire de type A est accompagnée d'une contre-plaque rectangulaire et étroite de type B. Bien que ces contre-plaques soient caractéristiques du premier tiers du VIIe siècle, plusieurs parallèles découverts dans le canton de Fribourg sont datés du milieu du VIIe siècle. Une plaque triangulaire à trois rivets et contre-plaque étroite, à la surface recouverte d'un placage d'argent, provient de la nécropole de Le Bry/La Chavanne (tombe 33). Ses bords mouvementés, son décor animalier et ses incrustations de grenats, éléments que l'on retrouve à Fétigny, permettent de lui attribuer une datation entre 660 et 680[24]. Une autre plaque, formée d'une plaque-boucle trapézoïdale linguiforme aux bords mouvementés et d'une contre-plaque rectangulaire étroite, présente les mêmes particularités; découverte au siècle passé en ville de Fribourg, elle est datée de la seconde moitié du VIIe siècle (fig. 11)[25]. Ces deux plaques sont rehaussées dans leur champ extérieur de têtes de sangliers et d'aigles, face à face déjà observé sur la plaque de Fétigny. La plaque-boucle asymétrique de la tombe 160 de la nécropole de Vuippens/La Palaz FR, portée par une jeune défunte de 19 ans, est décorée d'entrelacs animaliers en échelles dans son champ intérieur, et d'une suite de têtes d'aigles et de sangliers sur ses bords extérieurs[26]. Si la bichromie ainsi que la forme de la boucle et de l'ardillon placent cette plaque dans la seconde moitié du VIIe siècle, les corps animaliers traités en échelles trahissent une datation légèrement antérieure à celle des plaques de Fribourg et de Le Bry. Quant au décor rehaussant la base des rivets, il est bichrome sur les quatre plaques. Tous ces composants nous permettent de regrouper chronologiquement les pièces de Le Bry, Fribourg et Vuippens, et de les placer peu après le milieu du VIIe siècle; vu l'aspect encore peu stylisé des serpents dont les corps sont décorés de pointillés, la boucle de Fétigny est légèrement plus ancienne. De la tombe 309 de la nécropole de la Grande Oye à Doubs (F) provient une plaque à cinq rivets, dont le décor s'apparente à celui de la plaque de Fribourg[27]. Une autre plaque asymétrique à cinq rivets, toutefois plus ancienne, a été découverte dans la tombe 39 d'Erlach BE; Reto Marti la date du premier tiers du VIIe siècle[28]. Enfin, une plaque linguiforme en bronze associée à une contre-plaque étroite de type B et accompagnée d'une monnaie datée vers 640-650 a été mise au jour à Kaiseraugst AG[29].



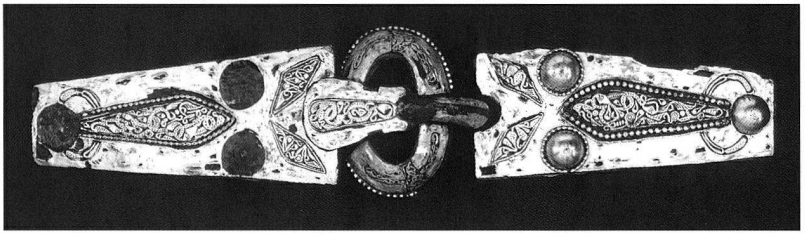
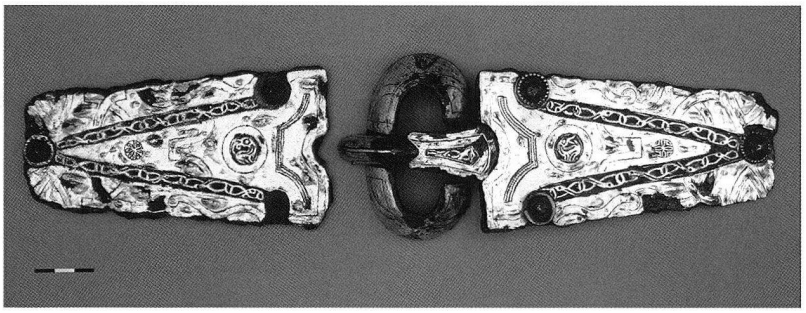


Fig. / *Abb.* 12
Garniture de ceinture en fer avec décor bichrome damasquiné, bandes décoratives en tôle d'argent estampée et incrustations de grenats (non conservés) (cat. 2)
Silberplattierte Gürtelgarnitur aus Eisen mit bichromer Tauschierung, Zierbändern aus silbernem Pressblech und Fassungen für Granatrundeln (verloren) (Kat. 2)

Fig. / *Abb.* 13
Garniture de ceinture en fer avec décor bichrome damasquiné, bandes et vignettes décoratives en tôles d'argent ou laiton estampées (cat. 8)
Silberplattierte Gürtelgarnitur aus Eisen mit bichromer Tauschierung sowie Zierbändern und Medaillons aus Silber- und Messingblech (Kat. 8)

Fig. / *Abb.* 14
Garniture de ceinture en fer avec placage d'argent, bandes et vignettes décoratives en tôle d'argent estampée (cat. 3)
Silberplattierte Gürtelgarnitur aus Eisen mit Zierbändern und Medaillons aus silbernem Pressblech (Kat. 3)

Une autre garniture de Fétigny, linguiforme et allongée (cat. 2; fig. 12), est caractéristique du troisième quart du VIIe siècle, plus précisément de la période située entre 650 et 680. Sur un fond plaqué d'argent se développent des entrelacs animaliers bichromes; les corps des animaux sont traités en échelles. Deux bandeaux décorés de rinceaux en relief séparent le champ intérieur des champs latéraux, l'aigle et le sanglier se trouvant le long des bords extérieurs. Trois rivets à base perlée et décorés de fils d'argent dessinent des croix[30]. On retrouve une iconographie similaire sur les plaques d'Attalens FR ou encore de Grenchen SO, où les corps animaliers dessinent des entrelacs à motifs d'échelles, les aigles et les sangliers se profilant le long des bords[31]. Une troisième garniture (cat. 8; fig. 13), de forme similaire à la précédente, présente néanmoins un décor légèrement plus tardif. Les entrelacs animaliers y



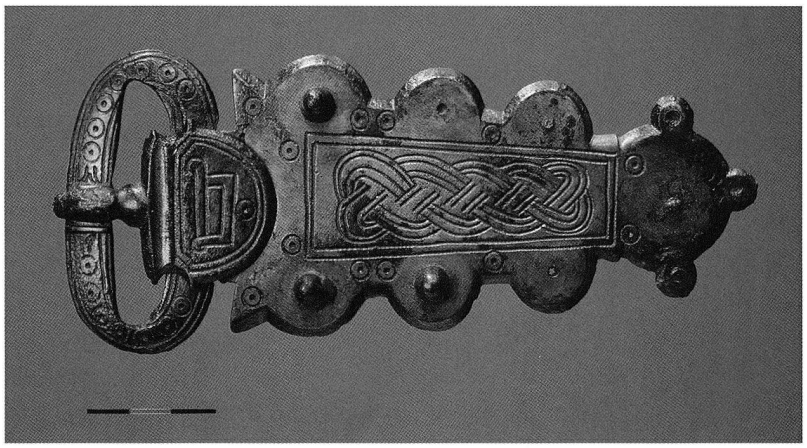


Fig. / *Abb.* 15
Garniture de ceinture en fer avec placage d'argent, bandes et vignettes décoratives en tôle d'argent estampée (contre-plaque: copie) (cat. 4)
Silberplattierte Gürtelgarnitur aus Eisen mit Zierbändern und Medaillons aus silbernem Pressblech (Gegenbeschlag: Kopie) (Kat. 4)

Fig. / *Abb.* 16
Plaque-boucle en bronze avec dix bossettes décoratives (cat. 9)
Gürtelschnalle mit Beschlag aus Bronze mit zehn Ziernieten (Kat. 9)

sont nettement plus stylisées et des médaillons en laiton décorés de croix inscrites – on les rencontre aussi sur les plaques des sépultures 34 et 263 de la nécropole de Doubs[32] – viennent s'y ajouter. Bien que le traitement en palmettes du bandeau, caractéristique de l'évolution du style animalier vers le style végétal, domine à partir de 680, la persistance du style animalier nous permet toutefois de dater cette plaque vers 660-670.

Durant le dernier tiers du VIIe siècle, les garnitures se caractérisent par un placage recouvrant la majeure partie de leur surface. La boucle adopte une forme particulièrement bombée et l'écusson de l'ardillon devient étroit et allongé. L'une des plaques de Fétigny (cat. 3; fig. 14) semble marquer l'ultime développement du style animalier, voire même la transition entre style animalier et style végétal. Le champ central est rehaussé de motifs estampés appartenant à des corps très stylisés, alors que dans les deux vignettes losangiques placées à la base de l'ardillon, le type de décor (animal ou végétal) est plus difficile à déterminer. La majeure partie de la surface ainsi que les rivets massifs à base perlée sont recouverts d'un placage d'argent. Tous ces éléments, alliés à l'absence de bichromie, nous amènent vers une datation dans le troisième quart du VIIe siècle. Alors que les motifs animaliers subissent, durant cette période, une stylisation de plus en plus poussée, les grandes garnitures des types A et B arborent, en Suisse (par exemple Vuippens et Rubigen BE) ainsi que dans l'est de la France, un nouveau décor sous forme de petites vignettes rondes enserrant des quadrupèdes[33]. Ces représentations d'animaux sur les plaques dérivent de l'ornementation des fibules de l'Antiquité tardive. Nous pouvons ainsi comparer le griffon d'une plaque de Fétigny (cat. 4; fig. 15) à une fibule et une bague de Kaiseraugst respectivement datées du Ier et du IVe siècle de notre ère, ainsi qu'à deux fibules dotées de monstres marins découvertes dans la nécropole de Saint-Sulpice VD et datées de la seconde moitié du Ve siècle[34]. Les yeux des animaux représentés sur deux fibules de Riaz/Tronche-Bélon FR (tombe 87)[35], datées de la deuxième moitié du VIe siècle, sont similaires à ceux de l'animal figuré sur la plaque de Fétigny. Si l'origine de ces motifs remonte à des traditions ornementales païennes, leur utilisation dans l'art du Haut Moyen Age témoigne de leur intégration dans l'iconographie chrétienne, où ils revêtent une nouvelle signification.

Une garniture particulière mérite d'être signalée ici, car non seulement elle apporte un nouvel élément de datation, mais elle éclaire également nos connaissances des influences étrangères, en l'occurrence franques, sur les populations indigènes tout en soulevant la question de l'éventuelle existence de centres de production régionaux. Il s'agit d'une plaque en bronze à dix bossettes et extrémité lobée (cat. 9; fig. 16), une forme essentiellement fabriquée durant la première moitié du VIIe siècle en Neustrie (nord-ouest de la France) – l'exemple de Blay (Calvados, F) est daté de 610-620[36] – qui a néanmoins connu une diffusion hors de cette région. Plusieurs exemplaires en ont été retrouvés en Suisse, notamment à Fétigny, Riaz, Wahlern-Elisried BE et Bassecourt JU[37]. L'exemplaire de Riaz, quasiment identique à celui de Fétigny, doit provenir non seulement du même atelier, mais également du même moule. Le décor incisé des deux pièces comprend un entrelacs de deux bandes inscrit dans un cadre trapézoïdal souligné par une double incision. Dans le champ extérieur se trouvent douze petits cercles incisés et oculés. Sur la boucle,

deux mandibules ouvertes de serpents viennent se placer de part et d'autre de l'ardillon. Les plaques comprenant dans leur décor un serpent bicéphale épousant les contours de la boucle se retrouvent principalement dans le sud-ouest et le nord du royaume franc[38]. Sa présence en Suisse occidentale atteste des échanges de formes et de décors qui s'effectuaient entre les différentes régions du royaume.

... et porteuses de symboles chrétiens

Les garnitures et autres parures issues des nécropoles de Suisse et des régions limitrophes sont parfois rehaussées de scènes ou de symboles chrétiens. Parmi les plus anciennes, les plaques de type D, datées des Ve et VIe siècles, montrent des scènes figurées, notamment l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions[39]. Sur les plaques en fer, les scènes figurées comportent uniquement des masques, alors que la représentation de la croix, tout comme celle d'autres symboles tels que le poisson ou le monogramme du Christ, se manifeste sous des formes très diverses à partir du VIIe siècle[40]. Il est intéressant de noter que tous les symboles chrétiens recensés à Fétigny figurent sur des garnitures ou parures de femmes. L'élément dominant est la croix, qui est intégrée dans le décor de quatre plaques (cat. 5-7 et 17). La croix grecque n'est représentée que sur une seule plaque (cat. 6; fig. 17.1), où elle s'oppose à deux vignettes animalières rappelant ainsi la scène de Daniel et des deux lions. La croix remplaçant de cette manière un personnage saint ne serait pas un cas unique puisque sur une plaque en bronze provenant d'Ursins VD, une croix se substitue au visage du Christ[41]. Des croix grecques se retrouvent d'ailleurs sur d'autres grandes plaques-boucles de type A découvertes en Suisse, par exemple à Chavannes-le-Chêne VD et Wahlern-Elisried[42]. La forme générale de la garniture de Fétigny, son placage d'argent ainsi que les incrustations la situent dans le dernier quart du VIIe siècle.

La croix ancrée, qui apparaît également sur une seule plaque (cat. 7; voir fig. 17.2), correspond en réalité à une croix grecque au sommet de laquelle vient se placer l'*Omega*. Bien que l'*Alpha* n'y accompagne pas l'*Omega* dans ce cas, ces deux lettres, symbolisant le début et la fin de tout, sont souvent apposées à la croix

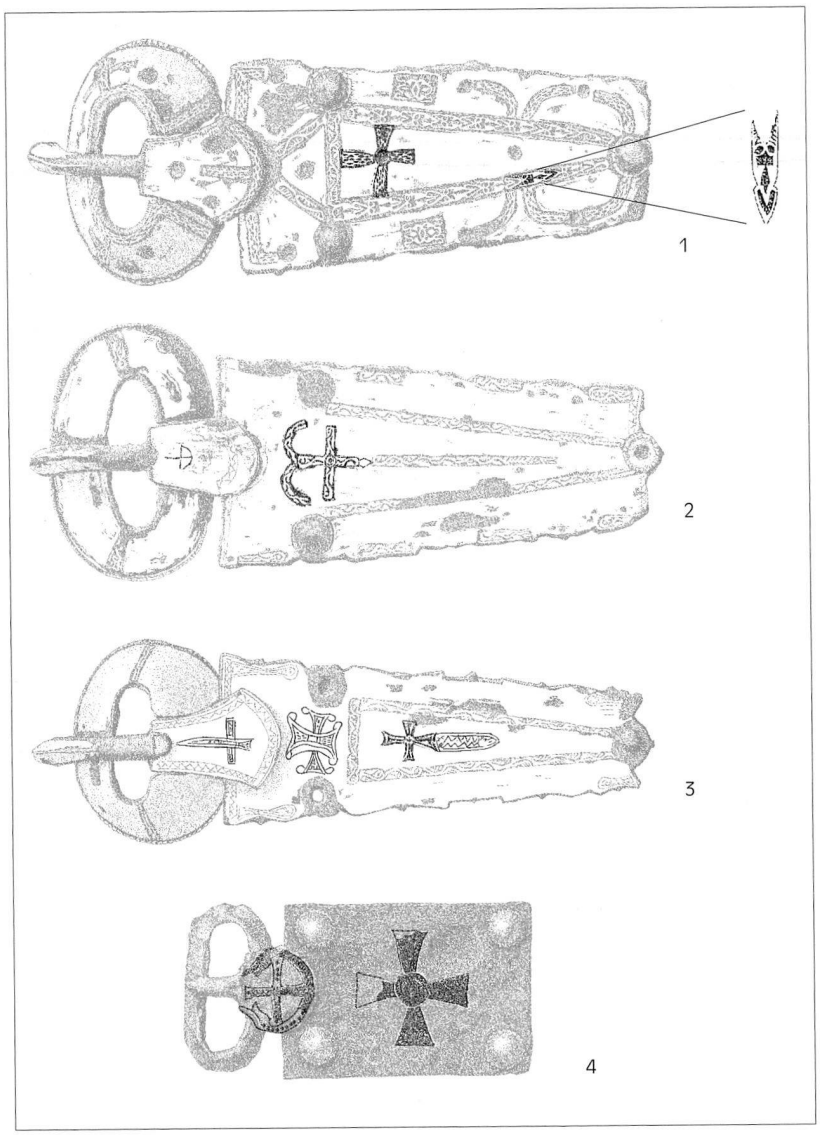


Fig. / *Abb.* 17
Plaques-boucles de ceinture en fer avec des vignettes décoratives en tôle d'argent estampée (1-3: cat. 6 (copie), 7 et 5) ou décor gravé (4: cat. 17)
Gürtelschnallen aus Eisen mit Pressblechmedaillons (1-3: Kat. 6 (Kopie), 7 und 5) oder graviertem Dekor (4: Kat. 17)

en tant qu'attribut du Christ. Ce symbole, très courant dans le royaume mérovingien jusqu'à l'époque carolingienne, ne figure pourtant que rarement sur les éléments de ceinture. En effet, les grandes garnitures à fond plaqué d'argent, dont le décor se limite à une croix flanquée de frises végétales, arborent dans la majorité des cas une simple croix latine[43].

Le décor de la plaque-boucle suivante (cat. 5; voir fig. 17.3) offre une richesse iconographique supplémentaire en cumulant plusieurs symboles chrétiens. Une croix latine est gravée sur l'ardillon et une croix pattée, dont les extrémités se prolongent en volutes, se développe sur la partie proximale de la plaque. Le décor central comprend une deuxième croix pattée, estampée cette fois-ci, au centre de laquelle est placé un petit médaillon dans lequel s'inscrit une nouvelle croix pattée, motif que l'on retrouve sur une bague d'Yverdon/

Pré de la Cure VD[44]. Mais l'élément le plus intriguant de ce décor est une gravure allongée prolongeant le bras distal de la croix. Par analogie avec un motif similaire, quoique moins stylisé, estampé sur une plaque provenant de Wahlern-Elisried, l'identification la plus plausible demeure un poisson[45]. En comparant les deux motifs, on reconnaît principalement les incisions triangulaires qui symbolisent les écailles, ainsi que les deux incisions en forme de V qui dessinent la bouche. En Suisse, les plus anciennes représentations mérovingiennes du poisson proviennent de la nécropole de Bülach ZH. Il s'agit d'une paire de fibules d'orfèvrerie cloisonnées, datées de la première moitié du Ve siècle[46]. Les figurations de poisson sont particulièrement répandues sur les plaques-boucles d'Aquitaine, du nord de la France et de Haute-Savoie[47]. Sur les garnitures aquitaines, les poissons, par deux ou plus, sont généralement représentés dans les champs latéraux, mais l'exemple de Fétigny montre que ce motif figure aussi seul au centre de la plaque[48]. Du fait qu'il comprend à la fois des motifs estampés et des motifs gravés qui pourraient avoir été rajoutés dans un second temps par le propriétaire de la ceinture, le décor de notre plaque est particulier. La forme étroite et allongée de cette garniture massive, avec ses bossettes tronconiques, sa boucle bombée ainsi que son décor plaqué rehaussé de rinceaux végétaux la placent entre 680 et 700 et en font donc l'un des exemplaires les plus tardifs de la nécropole.

La plaque de type B (cat. 17; voir fig. 17.4) illustre les formes en vogue durant le premier tiers du VIIe siècle, mais son décor est unique à Fétigny. Au lieu des habituels motifs géométriques damasquinés encadrant un entrelacs central, une grande croix de Malte gravée orne sa surface. Une croix similaire, dont les bras ne sont que très légèrement pattés, est incisée sur l'écusson de l'ardillon. Autour de celle-ci se déroule un serpent bicéphale dont les mandibules ouvertes se déploient au sommet de l'écusson. Ce genre de plaque rectangulaire à décor incisé et aux rivets recouverts d'un placage en bronze, est attesté dans d'autres nécropoles en Suisse romande, par exemple à Arnex-Bofflens VD – l'iconographie de la plaque y est très proche de celle de Fétigny –, ou encore à Lausanne/Bel-Air VD (tombe 72)[49]. Il s'agit dans ces deux cas de formes anciennes du type B, dont l'écusson en forme de champignon rappelle ceux des plaques rondes de la même époque.

L'un des éléments les plus singuliers du registre des symboles chrétiens apparaît sous la forme de masques. Au premier abord, et dans la suite logique du style animalier, le dessin figuré dans les bandeaux encadrant le champ central de la plaque (cat. 6; voir fig. 17.1) ressemble à un animal vu de profil, bouche ouverte. Cependant, les deux yeux vus de front et non pas latéralement l'infirment, les animaux étant toujours représentés de profil. La différence de représentation est flagrante lorsque l'on compare deux des plaques de Fétigny (cat. 4 et 6), la première à frise de serpents, la seconde à masques. Les deux bras levés en orant sur l'une des deux plaques (cat. 6), bien que ressemblant aux pattes ou aux sourcils représentés dans les scènes animalières, rappellent des scènes chrétiennes figurant sur des plaques rondes ou en bronze et trouvent un parallèle en particulier avec le personnage visible sur une plaque de baudrier provenant de Mannheim-Wallstadt (D)[50]. De nature très stylisée, les deux masques damasquinés de la plaque ronde d'Elgg ZH, placés de part et d'autre d'une tête barbue, apparaissent également sur une plaque de Riaz[51]. Nous retrouvons la même scène sur une plaque ronde en bronze provenant de Marchélepot (F), où des figurations des visages de Pierre et de Paul sont tournées vers un Christ orant[52]. A Fétigny, ces frises de masques côtoient une croix ainsi que deux félins. Ces animaux sont des figurations qui accompagnent généralement l'orant isolé. Cependant, sur une plaque en bronze provenant du Bois de Chaux près de Lutry VD,

Un poisson pour rallier les Chrétiens

Selon la tradition, le poisson stylisé est le symbole qu'utilisaient les premiers Chrétiens pour se reconnaître durant les périodes de persécutions romaines. En effet, le mot grec ΙΧΘΥΣ (ichthus = poisson) forme un acrostiche bien connu de tous les Chrétiens, qui signifie «Jésus Christ fils de Dieu sauveur».

Ι	iêsous	Jésus
Χ	christos	Christ
Θ	theou	de Dieu
Υ	huios	fils
Σ	sôtêr	sauveur

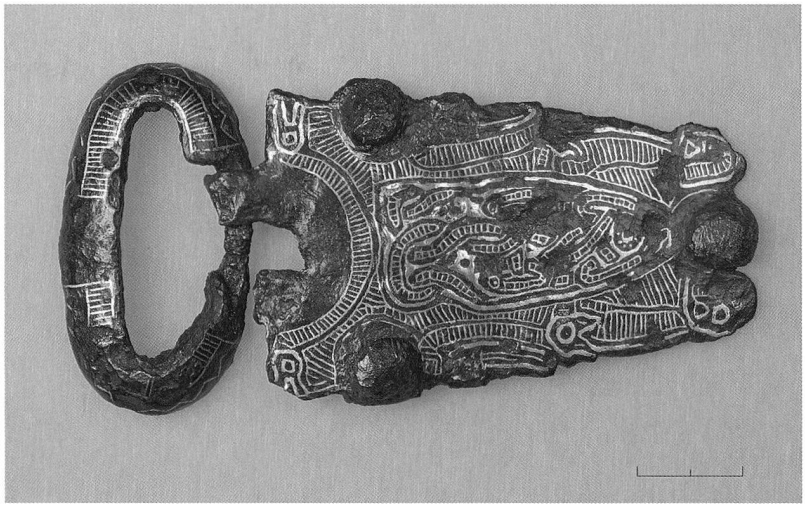
une frise de trois orants est accompagnée de deux têtes d'oiseaux affrontés[53], et sur la plaque d'Ursins ornée d'une croix se substituant au visage du Christ mentionnée plus haut, deux orants placés de part et d'autre d'une croix surmontent un quadrupède[54]. Si la présence d'un à trois masques humains est attestée sur les garnitures damasquinées, ces visages sont très rarement placés en frise dans des bandeaux comme c'est le cas sur la plaque de Fétigny[55]. La combinaison, sur la contre-plaque, de masques et d'une croix entre deux lions représente la protection face au mal.

Le cumul de signes et de symboles protecteurs prête à ces garnitures un rôle apotropaïque, et le remplacement des anciens symboles tels que l'aigle, le sanglier et le serpent par des signes incontestablement chrétiens nous renseigne sur les croyances des populations du Haut Moyen Age.

Les ceintures des hommes: autochtones et étrangers

Seules quatre garnitures de ceinture masculines de type romano-burgonde (type C) sont présentes dans nos collections. Comme nous estimons que la nécropole devait à l'origine en receler davantage, mais que les fouilleurs du XIXe siècle ne devaient pas accorder grand intérêt à ces boucles masculines simples et non damasquinées, nous pensons qu'une partie d'entre elles n'ont certainement jamais été déterrées et que celles qui l'ont été se sont retrouvées pour la plupart disséminées dans des collections privées.

Les plaques de type C que nous présentons ici, tout comme les éléments portés par les femmes, sont caractéristiques du VIIe siècle. Celles de la première moitié du VIIe siècle appartiennent à l'horizon Bülach, où les extrémités en queue d'hirondelle prédominent, avec quelques exemples de plaques à extrémité droite ou arrondie[56]. Etant donné la richesse et les multiples variations des motifs, il est difficile de déterminer avec précision les décors typiques de chaque période stylistique. Néanmoins, nous constatons que les têtes d'animaux apparaissent déjà sur les premières plaques à queue d'aronde, leurs corps et leurs mandibules mouvementés apportant un nouvel aspect sinueux aux contours des garnitures. Une première plaque de Fétigny (cat. 21; fig. 18) en est un bon exemple. L'extrême modestie du placage face à un damas de hachures se conforme au style en vogue durant le premier quart du VIIe siècle. Toutefois, les corps formant l'entrelacs central sont rehaussés de motifs en échelles alors que sur une autre plaque trapézoïdale (cat. 16; fig. 19), où le placage d'argent est nettement plus conséquent, des frises de points, considérées comme plus anciennes, garnissent les reptiles. La nécropole d'Erlach a livré une garniture masculine à queue d'hirondelle décorée d'un entrelacs central à motif d'échelle, de têtes de serpents et de hachures dans le champ extérieur[57]. Cette plaque étant datée du début du VIIe siècle, nous pouvons par analogie situer la première plaque de Fétigny dans le premier tiers du VIIe siècle et la seconde plutôt vers 630-640, son placage faisant preuve d'une légère postériorité. La forme de la boucle ainsi que



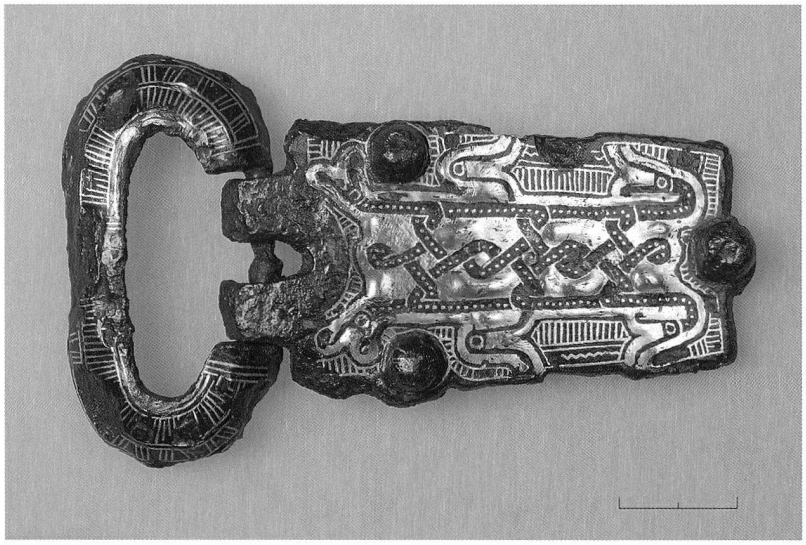


Fig. / *Abb.* 18
Plaque-boucle en fer avec décor damasquiné monochrome en argent (cat. 21)
Monochrom silbertauschierte Gürtelschnalle mit Beschlag aus Eisen (Kat. 21)

Fig. / *Abb.* 19
Plaque-boucle en fer avec placage d'argent et décor damasquiné (cat. 16)
Monochrom silbertauschierte und plattierte Gürtelschnalle aus Eisen (Kat. 16)

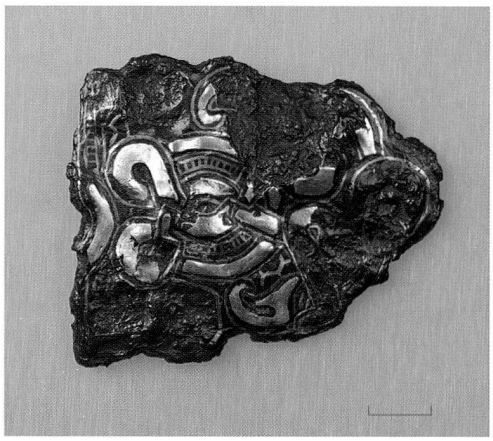


Fig. / *Abb.* 20
Plaque d'une boucle de ceinture en fer décorée de bandes d'argent plaqué et de fils de laiton damasquinés (cat. 15)
Bichrom tauschierter Gürtelbeschlag mit Dekor aus breiten Silberbändern (Kat. 15)

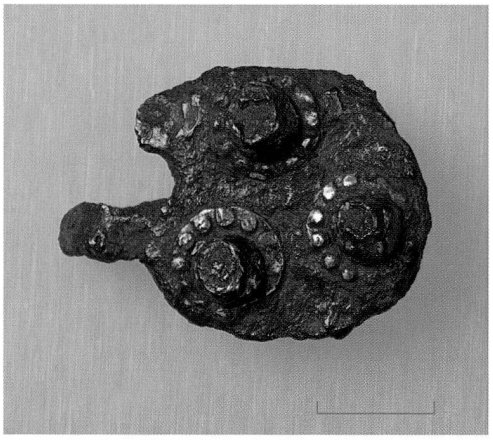


Fig. / *Abb.* 21
Petite plaque de ceinture ronde en fer. Têtes de rivets avec rondelles perlées en laiton (cat. 31)
Kleiner runder Schnallenbeschlag aus Eisen. Nietköpfe mit geperlten Unterlegscheiben aus Messing (Kat. 31)

le décor monochrome composé de simples hachures confirment cette datation. Malheureusement, l'ardillon, qui aurait pu nous permettre d'affiner la datation, manque dans les deux cas.

Une plaque linguiforme (cat. 15; fig. 20), bien qu'incomplète, possède un décor intéressant composé de rubans d'argent entrelacés, rehaussés de fils de laiton. Les grandes têtes d'animaux que nous avons observées précédemment sur les grandes plaques féminines réapparaissent ici en marge de l'entrelacs central. Si la forme de cette plaque la place chronologiquement dans le premier tiers du VIIe siècle, les entrelacs formés de rubans d'argent figurent généralement sur les grandes plaques rectangulaires typiquement burgondes du troisième quart du siècle. Toutefois, l'exemple de Fétigny n'est pas isolé. Une plaque linguiforme provenant de Bolligen/Papiermühle BE (tombe 1), dont le décor est composé de bandes d'argent entrelacées, était accompagnée d'un scramasaxe de type *«Breitsax»* autorisant sa datation dans la première moitié du VIIe siècle[58]. Des décors similaires ont également été découverts sur des garnitures de Riaz/Tronche-Bélon, d'Elgg et d'Oerlingen ZH[59]. Ces bandes thériomorphes caractérisent ainsi un large groupe de garnitures tripartites, où elles se manifestent sous la forme d'un entrelacs central bordé de têtes d'animaux. Dans le cas de Fétigny et d'Oerlingen, nous observons deux têtes tournées en direction de la boucle et encadrant un entrelacs sur fond bichrome. Ce type de plaque s'est répandu en grande partie sur la rive gauche du Rhin, avec une concentration marquée sur le plateau Suisse. Les décors figurés sur les plaques en bronze issues des provinces du nord de la France concordent également avec le type Oerlingen, et en sont peut-être les précurseurs. Même si l'origine peut être retracée jusqu'en France, il est probable que des ateliers de production locale existaient sur le territoire burgonde. La forme générale de notre plaque ainsi que le style de son décor la placent chronologiquement dans le premier tiers du VIIe siècle, les exemples d'Elgg et d'Oerlingen étant datés entre 620 et 640.

La quatrième plaque de Fétigny, trapézoïdale, étroite et allongée (cat. 14), appartient à l'horizon plus tardif Berne-Soleure qui se diffuse au cours de la deuxième moitié du VIIe siècle. Son décor bichrome est dominé par les entrelacs de serpents aux corps striés et, en dépit du caractère fragmentaire du décor, nous distinguons encore le motif axial torsadé flanqué de frises latérales. Les bords mouvementés de la plaque épousent les contours des corps agités des reptiles et une légère simplification se manifeste dans le traitement des têtes représentées en marge. En comparant cette plaque aux nombreuses plaques du même type découvertes à Doubs, nous pouvons la rattacher au début du troisième quart du VIIe siècle. Les corps traités en échelles deviendront ainsi, lors du dernier quart du siècle, des représentations linéaires suite à la dégénérescence du registre décoratif.

Si les grandes plaques rondes de la fin du VIe siècle font défaut à Fétigny, une petite plaque de 2,3 cm de diamètre (cat. 31; fig. 21) témoigne d'une évolution régionale tardive des garnitures multipartites. Dans le canton de Fribourg, il existe un peu moins d'une dizaine de garnitures de ce type: un exemplaire provient de la tombe 355 de Riaz/Tronche-Bélon et un autre de la tombe 164 de Vuippens/La Palaz où une gar-

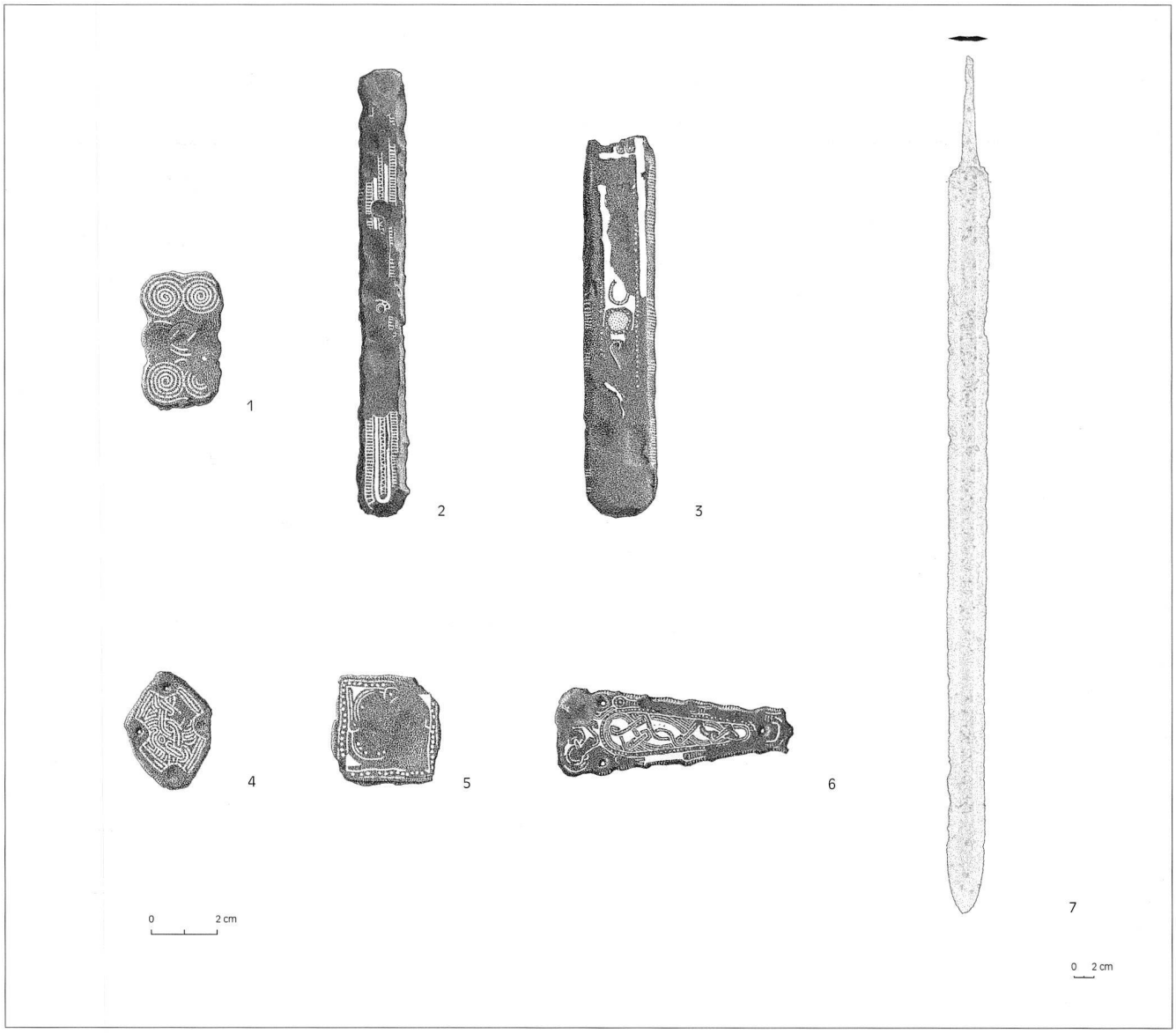


Fig. / *Abb.* 22
Plaque et ferrets de ceintures à éléments multiples (1-3: cat. 12, 22 et 23), plaques d'un(?) baudrier (4-6: cat. 11, 10 et 13) et spatha (7: cat. 55)
Beschlag und Riemenzungen von vielteiligen Gürteln (1-3: Kat. 12, 22 und 23), Beschläge eines(?) Spathagurts (4-6: Kat. 11, 10 und 13) sowie Spatha (7: Kat. 55)

niture composée de cinq plaques rondes et accompagnée d'un scramasaxe court a été découverte dans la tombe d'un homme de 56 ans[60]. Les exemples découverts à Riaz ainsi qu'à Eptingen BL possèdent une boucle dont la forme bombée est caractéristique du dernier tiers du VIIe siècle[61]. Les perlures en laiton décorant la base des trois rivets confirment cette datation tardive. Enfin, la tombe 267 de Doubs a livré une petite garniture ronde multipartite accompagnée de trois deniers datés de 680[62].

Les ceintures à éléments multiples, caractérisées par de nombreuses lanières munies de ferrets, sont typiques du sud et de l'est des Alpes ainsi que de l'Allemagne méridionale; datées entre 630 et 680, elles n'apparaissent que très rarement en Suisse occidentale[63]. Les trois éléments de Fétigny appartenant à ce groupe (cat. 12, 22 et 23) peuvent soit avoir été importés, soit signaler l'établissement, sur le site, d'une ou plusieurs personnes d'origine étrangère. La petite applique rectangulaire décorée de spirales bichromes (cat. 12; voir fig. 22.1) se rattache à une forme précoce des appliques linguiformes qui dominent dans la seconde moitié du VIIe siècle. Des motifs similaires se rencontrent sur une ceinture à éléments multiples de Kaiseraugst, datée du deuxième tiers du VIIe siècle, ainsi que sur une applique de Mindelheim (D), accompagnant un baudrier du type Civezzano[64].

Les deux ferrets (cat. 22-23; voir fig. 22.2-3), dont la forme étroite et allongée est typique du dernier tiers du VIIe siècle, devaient probablement être à l'origine fixés sur les lanières verticales d'une ceinture à éléments multiples. Issus d'une mode étrangère, ces éléments ap-

paraissent presque exclusivement dans des sépultures de la classe dirigeante[65]. Le décor géométrique du premier ferret (cat. 22), rehaussé d'une série de quatre motifs circulaires, imite les ferrets à incrustations de grenats tels que ceux retrouvés à Riedöschingen (D) et Herbolzheim (D)[66]. Les dimensions, et surtout la longueur de ces deux garnitures, expliquent leur datation tardive, autour de 670. Malgré la mauvaise conservation du décor du deuxième ferret de Fétigny (cat. 23), une comparaison avec des garnitures similaires permet de reconstituer un médaillon central flanqué de motifs issus du style animalier II dégénéré[67].

Le décor de triangles incisés visible sur un ferret (cat. 26) et une boucle (cat. 27) pourrait éventuellement être interprété comme un entrelacs très stylisé. Outre un décor quasi similaire, les deux objets sont de largeur identique, ce qui nous incite à penser qu'ils proviennent d'une seule et même garniture; cette hypothèse est étayée par la taille de la boucle, fortement réduite par rapport à celle des boucles précédemment décrites. La forme de la boucle, particulièrement bombée et ronde[68], ainsi que du ferret, étroite et allongée, nous permettent d'attribuer à ces deux pièces une datation tardive[69]. En effet, ces deux éléments faisaient certainement partie des ceintures très étroites qui étaient en vogue à la fin du VIIe siècle.

Les baudriers servaient à porter la spatha en bandoulière et comportaient plusieurs courroies, sur lesquelles étaient fixés divers éléments métalliques décorés.
Trois garnitures métalliques de Fétigny (cat. 10-11 et 13; voir fig. 22.4-6) proviennent d'un type de baudrier diffusé durant le deuxième tiers du VIIe siècle. L'aire de répartition principale de ce baudrier, plus connu sous la désignation Civezzano, est localisée dans le sud-ouest de l'Allemagne, d'où quelques exemplaires seraient parvenus en Suisse occidentale[70]. A Vallon, une plaque-boucle de ce type a été découverte sur le bassin d'un homme de 60 ans inhumé en bordure de la mosaïque de la *venatio*, et à Zofingen AG un baudrier complet avec des pièces identiques à celles de Fétigny a été mis au jour dans la tombe d'un homme de 55 ans[71]. Ces deux ensembles ont été datés entre 640 et 660. Les décors damasquinés ou plaqués de ces garnitures sont généralement très similaires, ce qui permet une comparaison aisée avec d'autres ensembles du même type. Ainsi les motifs animaliers représentés sur l'une des plaquettes de Fétigny (cat. 11) sont-ils identiques à ceux de la plaque losangique de Tuggen-Kirche I SZ, et à ceux des plaques de la tombe 6 de Niederstotzingen (D), de la tombe 70 de Mindelheim, de la tombe 26 de Giengen a.d. Brenz (D) et de la tombe 23 de Schöftland AG, toutes datées de la deuxième moitié du VIIe siècle[72]. De la même manière, nous pouvons comparer les motifs en «S» figurés sur l'autre plaquette de Fétigny (cat. 10) aux garnitures carrées de Mindelheim et de Giengen a.d. Brenz[73]. Quant au passant de suspension de fourreau (cat. 13; voir fig. 22.6) découvert dans la «tombe principale» (tombe 1) à côté d'un scramasaxe[74], il servait à maintenir la courroie secondaire sur la partie inférieure du fourreau d'une spatha. Au dos de la pièce, on distingue encore les restes d'un crochet sous lequel se glissait la lanière de cuir. Son entrelacs animalier bichrome trouve des parallèles dans les mêmes sites que les plaques précédentes, par exemple à Giengen a.d. Brenz[75]. Nous ne pouvons malheureusement pas certifier que ces éléments proviennent de la même tombe, mais après comparaison avec d'autres ensembles du type Civezzano, il semble très probable qu'ils faisaient partie d'un même baudrier. Par ailleurs, les plaques de baudrier et les ceintures à garnitures multiples étant rares dans nos régions, nous pensons que tous ces éléments étaient portés par le même homme, certainement celui à qui appartenait également la spatha (cat. 55) mise au jour sur le site. En effet, la découverte de ce type d'arme de prestige est, pour nos régions, tout aussi exceptionnelle que celle des éléments de baudrier.

Les fibules

En parallèle aux garnitures de ceintures richement décorées, la nécropole a livré trois fibules quadrilobées (cat. 32-34). Leur surface est recouverte d'une feuille d'or décorée de filigranes ainsi que de bâtes sertissant des pâtes de verre. Le système de fixation comporte un ardillon et un ressort, montés sur un porte-ressort.
La première de ces fibules (cat. 32; fig. 23) présente une partie centrale rehaussée formant

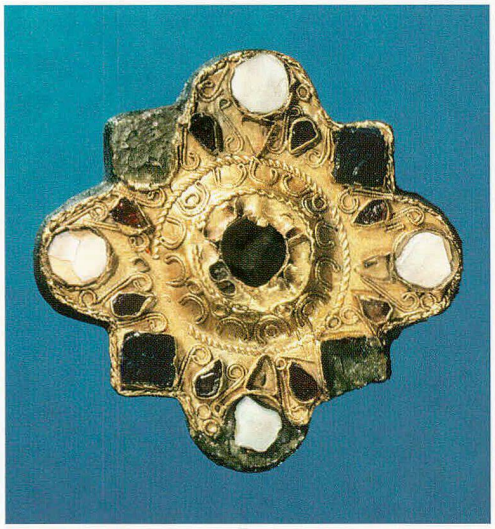
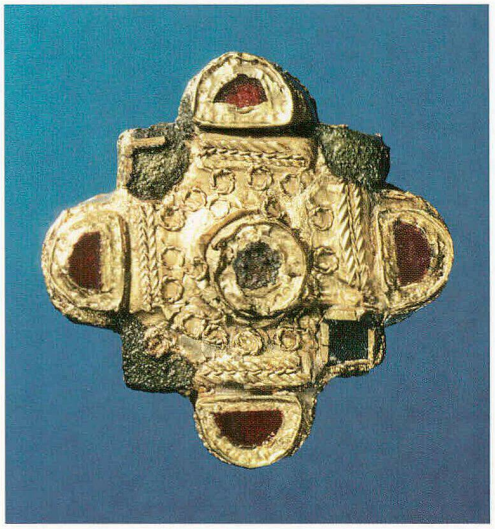


Fig. / *Abb.* 23
Fibule quadrilobée à décor de filigranes, avec pastilles en nacre, pâtes de verre et incrustations de grenats. Bronze et tôle d'or (cat. 32)
Vierpassförmige Filigranscheibenfibel mit Einlagen aus Perlmutt, Glas und Granat. Bronze mit goldenem Zierblech (Kat. 32)

Fig. / *Abb.* 24
Fibule quadrilobée à décor de filigranes et pâtes de verre. Bronze et tôle d'or (cat. 33)
Vierpassförmige Filigranscheibenfibel mit Glaseinlagen. Bronze mit goldenem Zierblech (Kat. 33)



un bouclier arrondi, dont l'incrustation centrale (probablement une pâte de verre) a disparu. Quatre pastilles circulaires en nacre serties dans les extrémités lobées alternent avec les sertissures prenant place dans les angles des carrés; autour de la partie centrale, des incrustations de grenats en forme de gouttes sont complétées par une ornementation de filigranes circulaires, en volutes ou en forme de «S» qui encadrent les bâtes ou remplissent simplement les espaces vides. Des fils tors ainsi que des rubans hachurés soulignent le médaillon central et les bords de la fibule.

Au centre de la deuxième fibule (cat. 33; fig. 24) nous retrouvons le bouclier rehaussé avec son incrustation centrale (elle non plus, pas conservée), entouré de petits anneaux de filigranes. Les incrustations périphériques s'organisent en huit bâtes, scellant des pâtes de verre de couleur verte dans les angles et de couleur rouge dans les lobes. Deux bandes de rubans hachurés sont placées à la base de chaque incrustation rouge.

La troisième fibule de Fétigny (cat. 34), similaire aux deux précédentes, n'a été retrouvée que tardivement. En effet, ce n'est qu'au début des années 80, lors d'échanges de moulages entre le Musée des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye (F) et le Service archéologique de l'Etat de Fribourg, qu'un moulage de cette troisième fibule quadrilobée est venu s'ajouter à la collection. Sa surface, rehaussée dans sa partie centrale, est recouverte d'une feuille d'or, sur laquelle sont soudées les bâtes. Ces dernières, qui s'articulent autour d'une partie centrale rehaussée et décorée d'une pâte bleue, sertissent des pâtes de verre rouge ou vert. Un ruban hachuré délimite le bouclier central et souligne également les bords de la fibule, alors que des petits filigranes circulaires ou en forme de S ornent le reste de la surface.

Ces trois fibules quadrilobées constituent le type éponyme des fibules à décor de filigranes et à huit ou seize bâtes, dont les lieux de découverte se concentrent dans le nord de l'ancien Royaume burgonde[76]. Dans la majorité des cas, elles proviennent de tombes de femmes ou d'enfants; la chronologie de ces sépultures renvoie à la deuxième moitié du VIIe siècle, datation que nous avons reprise pour les trois fibules de Fétigny.

La fibule zoomorphe en bronze a, selon J.-P. Kirsch[77], été découverte sur la poitrine du squelette de la tombe 1 (cat. 37; fig. 25). Travaillée uniquement sur une face, elle se présente sous la forme d'un petit cheval au dos duquel sont fixés l'ardillon et le ressort qui permettaient de fixer la broche au vêtement. Un écusson décoré d'une croix est gravé sur la poitrine de l'équidé, et les jambes de l'animal se rejoignent pour offrir une prise au premier anneau de la chaînette en bronze qui permettait d'apparier la fibule avec la petite agrafe à double crochet (cat. 36; voir fig. 25) fixée à l'autre de ses extrémités, et de fermer le vêtement. Ce type de broche est relativement courant dans le nord de la Gaule, les régions rhénanes ainsi que le sud-ouest de l'Allemagne, et plusieurs exemplaires ont été découverts en Suisse occidentale, notamment à Yverdon, Nyon VD, Saint-Prex VD et Saint-Sulpice[78]. Les fibules de Nyon et Saint-Sulpice remontent à la

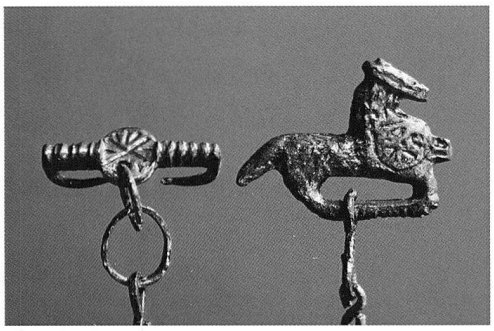


Fig. / *Abb.* 25
Parure en bronze constituée d'une fibule en forme de cheval, d'une agrafe à double crochet et d'une chaînette (cat. 36 et 37)
Bronzenes Schmuckset aus Pferdchenfibel, Agraffe und Zierkette (Kat. 36-37)

fin du Ve, voire au début du VIe siècle, tandis que celle de Saint-Prex a été datée des deux derniers tiers du VIe siècle. Celle de Fétigny, avec sa petite chaînette reliée à une agrafe à double crochet, est très probablement plus tardive, à savoir de la seconde moitié du VIIe siècle. La tête redressée ainsi que le torse bombé du cheval renvoient en effet à une fibule trouvée dans la tombe 32 de Seewen SO justement datée de la deuxième moitié du VIIe siècle[79].

Enfin, deux fibules romaines (cat. 46-47), caractérisées par leur porte-ardillon triangulaire, rappellent l'occupation antérieure du site. La première est en fer, de forme arquée et de section plate. Son couvre-ressort est cylindrique et son porte-ardillon est triangulaire, ce qui permet de lui attribuer une datation entre la deuxième moitié du Ier siècle et la première moitié du IIe siècle. D'après la description du contenu des tombes, il semblerait que cette fibule ne provienne pas d'une sépulture, mais des structures romaines proches de la tombe 6. La deuxième est une fibule à douille en bronze généralement datée du Ier siècle après J.-C., mais que l'on rencontre parfois aussi au IVe siècle. Si nous ne pouvons pas attribuer avec certitude ces éléments à une sépulture, ils témoignent toutefois de l'occupation du site à l'époque gallo-romaine.

Indices et fragments: essai d'interprétation

Localisé à l'intersection de deux routes romaines menant à Avenches, le village de Fétigny était un lieu de passage sans doute important à l'époque gallo-romaine. Le petit bâtiment circulaire édifié sur l'éperon de la Rapettaz ne devait pas être la seule construction antique; par conséquent, l'hypothèse d'une présence romaine plus importante est plus que probable, d'autant que le suffixe *-acum* de *Festiniacum* («propriété de Festinus»)[80] sous-entend l'existence d'un domaine relativement important. Une continuité d'occupation entre l'époque romaine et le Haut Moyen Age a d'ailleurs été observée sur plusieurs sites gallo-romains en Suisse et dans le canton de Fribourg, comme par exemple à Vallon, où la nécropole du Haut Moyen Age surplombe une luxueuse *villa* romaine, ou encore à Villaz-St-Pierre FR où les tombes recouvrent la *villa*[81].

La majeure partie du matériel trouvé à Fétigny se compose de productions locales semblables à celles déjà connues pour d'autres nécropoles de la région, et reflétant le niveau de vie d'une population rurale indigène[82]. Les grandes plaques richement décorées de type A, une coupe en verre et les fibules dorées témoignent de la présence de quelques personnes au bénéfice d'une position sociale importante. De plus, une série d'objets soulève l'éventualité d'une présence allochtone à Fétigny. La coupe, probablement vendue au XIXe siècle, pourrait bien trahir l'origine étrangère ainsi que la position sociale élevée de son propriétaire. Un autre récipient en verre, un gobelet importé de Gaule septentrionale ou de Hesse-Rhénanie, a également été retrouvé à Riaz/Tronche-Bélon[83]. Ce genre de dépôt, tout comme ceux de la spatha (cat. 55), des appliques de ceintures à éléments multiples (cat. 12, 22 et 23) et des éléments de garniture de baudrier (cat. 10-11 et 13; voir fig. 22), n'est en principe pas pratiqué par les populations locales. Les armes sont également très rares dans les nécropoles de Suisse romande alors qu'elles sont beaucoup plus fréquentes au centre et dans le nord-est de la Suisse jusqu'à la fin du VIIe siècle[84]. A Fétigny, hormis des scramasaxes déposés dans six tombes, la spatha ainsi qu'une pointe de lance[85] constituent les seuls autres témoins de l'équipement guerrier. La découverte de la spatha, des appliques de ceinture à éléments multiples ainsi que de certaines pièces issues d'une garniture de type Civezzano constituent des indices attestant la présence d'au moins un homme de haut rang au sein de la nécropole. Etant donné que le baudrier et les ceintures à éléments multiples sont deux formes d'origine étrangère, qui plus est contemporaines et

Fig. / *Abb.* 26 (p./*S.* 171)
Evolution typo-chronologique des éléments de ceintures, de baudriers et de chaussures de Fétigny
Übersicht über die typologisch-chronologische Entwicklung der Schnallen und Riemenbeschläge aus Fétigny

Type A	Type B	Type C	Bronze	Autres	Datation
					600
					600-625
					625-650
					650-675
					675-700
					700

provenant de la même région, il est fort probable que ces objets – hypothèse que nous avons émise plus haut – ont appartenu à un seul individu, vraisemblablement le propriétaire de la spatha. D'une longueur de 88 cm, la spatha de Fétigny correspond d'ailleurs à la catégorie F de Wilfried Menghin, une catégorie fréquemment associée à des garnitures de type Civezzano, et datée de 650-680[86].

Quant à l'apparition de la spatha dans les nécropoles de Suisse occidentale, elle semble pouvoir être associée aux événements politiques qui ont suivi l'intégration du royaume burgonde dans le royaume franc en 534[87]. Ainsi les tombes à spatha pourraient-elles être mises en relation avec des personnes ayant bénéficié d'un rang privilégié dû à leurs liens avec les autorités franques. Si les porteurs de spatha vivant dans les régions rurales comme Fétigny étaient certainement des représentants de l'autorité franque, nous ne pouvons toutefois pas pour autant affirmer qu'ils étaient issus de la noblesse mérovingienne. A ce propos, la nécropole de Riaz/Tronche-Bélon, également implantée à proximité d'un important axe de circulation, a livré un exemple mieux documenté: des tombes groupées au centre de la nécropole, dont une avec spatha, renfermaient un riche mobilier qui trahit la présence, sur le site, d'une famille représentant l'autorité franque[88]. Celle-ci ne venait pas nécessairement directement de l'étranger, mais elle disposait d'un certain nombre de contacts suprarégionaux. Le porteur de la spatha de Fétigny était-il un fonctionnaire représentant l'autorité franque, éventuellement originaire des régions situées au-delà de l'actuelle frontière septentrionale de la Suisse? Toujours est-il que cet homme, qu'il fût étranger ou indigène, bénéficiait d'un statut privilégié, dont l'épée était le symbole.

L'influence franque se fait également ressentir à travers la plaque en bronze à bossettes (cat. 9), typique des régions occidentales du royaume. Une pièce identique a été découverte dans l'une des tombes de Riaz/Tronche-Bélon, manifestant un lien possible entre les deux nécropoles. Le site de Fétigny se dévoile ainsi comme un lieu important, probablement lié à la présence d'anciennes routes romaines dont l'exploitation a dû se poursuivre durant le Haut Moyen Age.

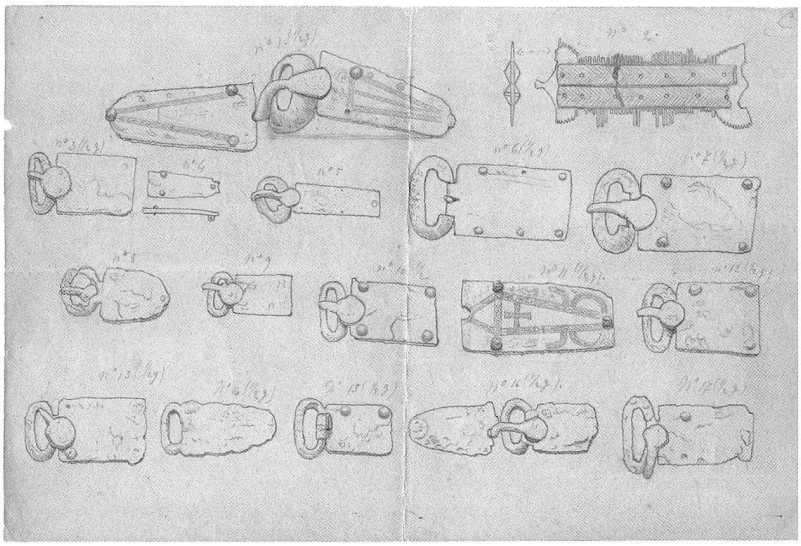


Fig. / *Abb.* 27
Eléments de garnitures de ceinture et peigne en os dessinés par M. Haimoz en 1883
Gürtelgarnituren und Knochenkamm aus Fétigny in einer Zeichnung von M. Haimoz von 1883

Pour l'instant, certains éléments de ceintures comme les grandes plaques-boucles trapézoïdales plaquées ou le long ferret en bronze (cat. 26) permettent d'affirmer que la nécropole de Fétigny a été utilisée en tout cas jusqu'aux alentours de 700 (fig. 26). La date de l'implantation des premières tombes est en revanche plus difficile à mettre en évidence. Les sépultures au centre de la nécropole, qui ne contenaient pas de matériel, pourraient dater du milieu du VIe siècle. Nous proposons la même datation pour les perles (cat. 45), le peigne en os (cat. 52) et le scramasaxe de taille réduite *(Kurzsax)* (cat. 57), même si aucune boucle caractéristique de la fin du VIe siècle ne vient étayer cette hypothèse. Le fait qu'une partie de la collection a été disséminée et n'a donc pu être ni déterminée, ni datée, lais-sera toujours planer le doute quant au *terminus post quem* pour l'aménagement des premières sépultures. Nous devons également considérer l'éventualité d'aires funéraires séparées, installées en bordure de la nécropole et réservées à l'élite. Les tombes sans dépôts pourraient ainsi être contemporaines de celles à matériel et avoir appartenu à des gens qui n'avaient tout simplement pas les moyens d'y déposer un objet de valeur. Une telle opposition entre inhumations riches et sépultures sans mobilier a déjà été relevée à Sézegnin GE et Saint-Sulpice[89].

Les informations fournies par les documents et correspondances de 1883-1919 conservés dans les archives au SAEF ne permettent malheureusement pas de répondre à ces inter-

rogations. Il est en outre probable qu'en dépit des fouilles du XIXe siècle, quelques éléments demeurent encore enfouis sur la «colline des morts» de Fétigny. De plus, les planches dessinées en 1883 comprennent une série d'objets qui ne figurent pas dans notre catalogue et dont la localisation actuelle nous est inconnue. A ce titre, on mentionnera en particulier certaines plaques-boucles de type B, dont une à six rivets (fig. 27, nº 6).

Le site de la Rapettaz est demeuré vierge de toute construction depuis l'abandon de la nécropole. Vu l'envergure du plateau, nous nous retrouvons confrontée à la question du confinement de la nécropole dans la zone sud de l'éperon. Le cimetière connaissait-il une extension plus large qui serait à ce jour encore enfouie?

A défaut de se perdre dans des hypothèses sur l'existence ou non d'artefacts supplémentaires, la nécropole de Fétigny est avant tout source d'une importante collection de garnitures de ceintures, précieux témoins de cette population romano-burgonde fétignoise du VIIe siècle de notre ère.

Catalogue des tombes

Les informations suivantes concernant le matériel listé par tombe sont reprises de notes de fouilles non signées. Elles ne sont malheureusement pas fiables: plusieurs indices nous permettent d'affirmer que des éléments ont été regroupés de manière à former des tombes «riches». Les ouvriers ont ainsi cherché à donner une valeur supplémentaire à la nécropole. Dans la mesure du possible, nous avons indiqué, entre crochets, les correspondances avec les numéros du catalogue.

Tombe 1:
Broche sous le menton [cat. 37], chaîne sur la poitrine, épée [cat. 55] à gauche avec anneau au-dessus (pommeau) et bielle, petits boutons, fourreau, bout de ceinturon près de la poignée et plaque carrée [cat.10], deux boucles à la ceinture, bague.

Tombe 2, plus profond:
Broche en or sous le menton [cat. 32?], collier avec anneau en bronze et deux objets suspendus, une bague au doigt, pas d'armes.

Tombe 3:
Plaque en bronze [cat. 9?].

Tombe 4:
Boucle, contre-boucle et moitié de bracelet [cat. 44], pas dans une tombe mais enterrées à part au bord.

Tombe 5:
Peigne seul sur le front [cat. 52].

Tombe 6:
Objet en fer, probablement une clef, suspendu sur la poitrine, une fibule en bronze [cat. 46?] sur le sol. Elément en fer qui ne provient pas de la tombe mais des fondations romaines.

Tombe 7:
Une petite boucle B trouvée seule près du poignet, fragment de courroie (décoré de serpents) [cat. 25] seul au-dessous des genoux.

Eléments isolés:
Fragment de chaînette isolé dans tombe [cat. 49].
Petits crochets dans deux tombes différentes, à côté du cou.
Un scramasaxe, deux petites boucles en fer, une ceinture, deux couteaux [cat. 61-62] derrière la tête.
Un autre scramasaxe sans plaque ni rien.
Epée à la ceinture gauche, deux petites boucles en fer et fragments de fer.
Trois fragments de courroie avec les boucles [cat. 22, 23 et 26?].
Boucles en fer.

Observations:
Toutes les tombes avec bagues renfermaient aussi des boucles.
Environ 170 tombes ouvertes, un quart avec objets.
Les tombes maçonnées ne contenaient pas de garnitures. Dans la tombe la plus riche, le crâne reposait sur une tuile et une deuxième tuile était fichée en terre contre la tête.
Les tombes avec matériel étaient entourées de pierres plus grosses.
(...) Trois profondeurs d'inhumation.

Catalogue du matériel

Les numéros de catalogue ne correspondent pas à ceux publiés dans le Mémoire de licence.

Garnitures de ceintures

1 Plaque triangulaire avec contre-plaque rectangulaire et étroite de type A, fer. Décor plaqué et estampé avec motifs animaliers et incrustations, argent et laiton. Plaque-boucle 19,5 x 9,3 cm, contre-plaque 9,3 x 3,7 cm. Milieu du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5654

2 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. Décor damasquiné bichrome argent-laiton, motifs animaliers. Plaque-boucle 21,8 x 7,8 cm, contre-plaque 16 x 7,5 cm. Dernier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5657

3 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. Surface plaquée et estampée avec motifs animaliers stylisés et motifs végétaux. Bichrome argent et laiton. Plaque-boucle 21,5 x 7,2 cm, contre-plaque 15,3 x 6,5 cm. Fin du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5676

4 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. La contre-plaque est une copie en araldite de l'original conservé à Saint-Germain-en-Laye (inv. MAN 29435). Surface plaquée et incisée, quadrupède mordant sa queue. Décor bichrome argent-laiton. Plaque-boucle 21,5 x 7,6 cm, contre-plaque 15 x 7,6 cm. Dernier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5677

5 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. Surface plaquée en argent avec motifs estampés et incisés dont deux croix et un poisson. Plaque-boucle 23,5 x 6,3 cm, contre-plaque 16,5 x 6,1 cm. Fin du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5678

6 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. La plaque-boucle est une copie en araldite de l'original conservé à Saint-Germain-en-Laye (inv. MAN 29433). Surface plaquée en argent, croix et animaux en vignettes estampées. Plaque-boucle 22 x 7,4 cm, contre-plaque 15,6 x 6,4 cm. Dernier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5679

7 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. Surface plaquée en argent avec décor incisé, croix ancrée et rinceaux. Plaque-boucle 24,1 x 7,8 cm, contre-plaque 16,5 x 8 cm. Dernier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5692

8 Plaque-boucle et contre-plaque de type A, fer. Décor bichrome argent et laiton avec motifs animaliers stylisés et rinceaux. Plaque-boucle 22,4 x 7 cm, contre-plaque 16,1 x 7 cm. Dernier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5693

9 Plaque-boucle à dix bossettes et à extrémité lobée, bronze. Décor d'entrelacs incisés.16,5 x 6,5 cm. Vers 600.
Inv. MAHF 5700

10 Plaque de baudrier carrée de type Civezzano, fer. Surface plaquée en argent avec incrustations de laiton, décor animalier. 3,3 x 3,3 cm. 640-660.
Inv. MAHF 5711

11 Plaque de baudrier losangique de type Civezzano, fer. Surface damasquinée en argent et laiton, décor animalier. 3,6 x 2,8 cm. 640-660.
Inv. MAHF 5712

12 Plaquette dorsale appartenant à une ceinture à éléments multiples, fer. Décor bichrome argent et laiton formant des spirales et des tresses. 2,5 x 4,1 cm. Deuxième quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5713

13 Passant de fourreau trapézoïdal, fer. Décor bichrome argent et laiton avec motifs animaliers. 7,3 x 2,7 cm. 640-660.
Inv. MAHF 5714

14 Plaque étroite et allongée de type C, fer. Décor bichrome argent et laiton avec motifs animaliers. 9,4 x 3,4 cm. Vers 680.
Inv. MAHF 5715

15 Plaque tripartite de type C, fer. Décor bichrome argent et laiton avec entrelacs et têtes d'aigle. 6 x 4,9 cm. Milieu du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5716

16 Plaque-boucle de type C, fer. Décor monochrome damasquiné et plaqué à motifs géométriques et animaliers. 13,3 x 4,8 cm. Premier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5721

17 Plaque-boucle de type B, fer. Décor incisé avec croix de Malte, rivets en bronze. 6,6 x 13 cm. Premier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5722

18 Plaque-boucle de type B, fer. Décor bichrome, entrelacs tressé et décor géométrique; décor animalier sur l'écusson. 13 x 7 cm. Deuxième quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5723

19 Plaque-boucle de type B, fer. Décor monochrome en argent à motifs géométriques damasquinés. 10 x 6,5 cm. Premier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5726

20 Plaque-boucle de type B, fer. Décor monochrome en argent avec entrelacs et motifs géométriques. 16,3 x 6,3 cm. Premier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5727

21 Plaque-boucle de type C, fer. Décor monochrome avec entrelacs animaliers et hachures. 14 x 5,8 cm. Premier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5728

22 Ferret de courroie, fer. Décor géométrique bichrome argent et laiton avec 4 cercles sur l'axe central. 13 x 7 cm. Dernier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5762

23 Ferret de courroie, fer. Décor bichrome argent et laiton avec médaillon central et motifs issus du style animalier dégénéré. 11,4 x 2,1 cm. Dernier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5763

24 Plaque-boucle de chaussette, bronze. Décor incisé et poinçonné. 5,8 x 1,7 cm. Premier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5808

25 Ferret de chaussette, bronze. Décor incisé, serpent bicéphale entrelacé. 4,6 x 1,4 cm. Premier tiers du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5809

26 Ferret de courroie, bronze. Décor incisé, motifs géométriques. 10 x 1,4 cm. Fin du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5810

27 Boucle tronconique, bronze. Décor de hachures incisées. 2,7 x 2,7 cm. Fin du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5820

28 Plaque-boucle de type B, fer. Pas de décor conservé. 8,9 x 4,2 cm. Vers 600.
Inv. MAHF 5724; non illustré

29 Plaque-boucle de type B, fer. Pas de décor conservé. 10,1 x 5,5 cm. Vers 600.
Inv. MAHF 5725; non illustré

30 Contre-plaque de type B, fer. Pas de décor conservé. 8 x 3,8 cm. Deuxième quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 6874; non illustré

31 Petite plaque circulaire à trois rivets, fer (voir fig. 21). Décor de perlures en laiton à la base des rivets. 3,2 x 2,3 cm. Milieu du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5717

Parures

32 Fibule quadrilobée avec umbo central, boîtier en bronze avec système d'attache. Feuille supérieure en or. Pâtes de verre et grenats montés en bâtes, quatre pastilles de nacre dans les lobes; filigranes circulaires, en volutes, ou en forme de «S»; fils tors ainsi que rubans hachurés. L. max. 5 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5665

33 Fibule quadrilobée avec umbo central, boîtier en bronze avec système d'attache. Feuille supérieure en or. Pâtes de verre montées en bâtes; filigranes et rubans hachurés. L. max. 4,7 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5666

34 Fibule quadrilobée (copie en résine) avec umbo central, boîtier en bronze avec système d'attache. Feuille supérieure en or. Pâtes de verre montées en bâtes; filigranes et rubans hachurés. L. max. 3,4 cm. Début du VIIe siècle.
Inv. MAHF 29432 (C HMA1).
L'original se trouve au Musée de Saint-Germain-en-Laye (F).

35 Agrafe à double crochet avec perforation centrale dans laquelle passe un reste d'anneau, cuivre. 2,6 x 0,8 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5817

36 Agrafe à double crochet, bronze. Médaillon central avec croix de Saint-André incisée, perforation et anneau. 3,1 x 1,2 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5818

37 Fibule en bronze en forme de cheval avec chaînette en bronze. Cheval: 3,7 x 2,7 cm. Chaînette: L. 60 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5821

38 Bague à jonc interrompu, bronze. Chaton aplati décoré de 10 perforations. Diam. 2,1 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5803

39 Bague à deux extrémités aplaties formant le chaton, bronze. Diam. 2,3 cm. Début du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5804

40 Bague à deux extrémités aplaties formant le chaton, bronze. Triangles incisés de part et d'autre du chaton. Diam. 2,2 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5805

41 Bague à chaton élargi, bronze. Chaton décoré d'un motif de treillis incisé. Diam. 2,1 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5806

42 Bague avec jonc en bandeau concave, bronze. Décor incisé imitant une serrure et un fil d'or. Diam. 2,7 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5807

43 Bague avec jonc en bandeau, argent. Chaton rectangulaire décoré d'un monogramme incisé. Diam. 2,3 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5811

44 Bracelet de type «Kolbenarmring» (en forme de piston), bronze. Extrémités décorées d'une bande perlée et de motifs poinçonnés. Fragmenté. Diam. 7 cm. Vers 650.
Inv. MAHF 5813

45 Six perles de dimensions, formes et couleurs différentes, pâte de verre et argile. De couleur bleue ou brune, avec cannelures ou motif de zigzag jaune. Diam. 1,1 à 2 cm. Première moitié du VIe siècle.
Inv. MAHF 5802

46 Fibule à douille, bronze. Cannelure sur l'arc. 4,5 x 2,1 cm. Fin du Ier siècle après J.-C.
Inv. MAHF 5812

47 Fibule à arc de section plate et couvre-ressort cylindrique, fer. 6,9 x 2 cm. Ier siècle après J.-C.
Inv. MAHF 5764

48 Objet en forme d'agrafe, fer. L'une des extrémités est cassée. 6,5 x 0,6 cm. Datation indéterminée.
Sans numéro d'inv. ; non illustré

49 Maillons de chaînette en forme de «8», bronze. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5821 bis; non illustré

50 Anneau à jonc circulaire lisse, bronze. Diam. 2,3 cm. Première moitié du VIIe siècle.
Sans numéro d'inv. ; non illustré

Instruments de toilette

51 Cure-oreilles, bronze. L'une des extrémités est en forme de spatule circulaire. L. 11,1 cm. Première moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5816

52 Peigne avec deux traverses longitudinales fixées sur les plaques, os. 14 clous, bronze. Extrémités coupées en demi-cercles. 11,5 x 5,8 cm. Ve-VIe siècles.
Inv. MAHF 5801

53 Instrument de toilette fragmenté et élargi dans sa partie centrale, avec une perforation à une extrémité, bronze. Décor d'incisions. L. 6 cm. Première moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5814; non illustré

54 Instrument de toilette perforé à une extrémité, bronze. L. 5,9 cm. Première moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5819; non illustré

Armes et couteaux

55 Spatha, fer. Pommeau non conservé. 88 x 4 cm. Deuxième moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 6591

56 Scramasaxe large de type «Breitsax», fer. 42 x 4 cm. Première moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 6592; non illustré

57 Petit scramasaxe de type «Schmalsax», fer. 37 x 3 cm. Milieu du VIe siècle.
Inv. MAHF 6593; non illustré

58 Scramasaxe long de type «Langsax», fer. 54 x 4 cm. Dernier quart du VIIe siècle.
Inv. MAHF 6873; non illustré

59 Scramasaxe long de type «Langsax» et à courbure prononcée, fer. 55 x 4 cm. Dernier quart du VIIe siècle.
Inv. FET-RA 1882 04/001; non illustré

60 Scramasaxe très fragmenté, fer. 30 x 4 cm. Datation indéterminée.
Inv. FET-RA 1882 05/001; non illustré

61 Couteau de femme, fragmenté, fer. 13,5 x 1,7 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 6582; non illustré

62 Couteau à dos légèrement courbe, fer. 19,5 x 2,1 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 6585; non illustré

Objets divers

63 Support en forme de trépied, bronze. H. 2,9 cm. Datation indéterminée.
Inv. MAHF 5815

64 Bielle de fourreau avec trois perforations, bronze. Chevrons gravés, restes de cuir. L. 2 cm. Première moitié du VIIe siècle.
Inv. MAHF 5822; non illustré

65 Tige en forme d'escalier, fer. L. 7,8 cm. VIIe siècle?
Inv. MAHF 5850; non illustré

66 Ciseau d'artisan, fer. 9,6 x 1,3 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5851; non illustré

67 Mandrin ou poinçon d'artisan, fer. L. 12,9 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5852; non illustré

68 Poinçon d'artisan, fer. L. 10,2 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 5853; non illustré

69 Anneau de suspension, fer. Diam. 4 cm. Datation indéterminée.
Inv. MAHF 6581; non illustré

70 Pincette d'artisan, fer. 7,6 x 0,5 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 6583; non illustré

71 Elément de châtelaine avec anneau de suspension, fer. 7,8 x 0,9 cm. VIIe siècle.
Inv. MAHF 6584; non illustré

72 Fragment d'anse (?), fer. 21,5 x 1,3 cm. Datation indéterminée.
Inv. MAHF 6594; non illustré

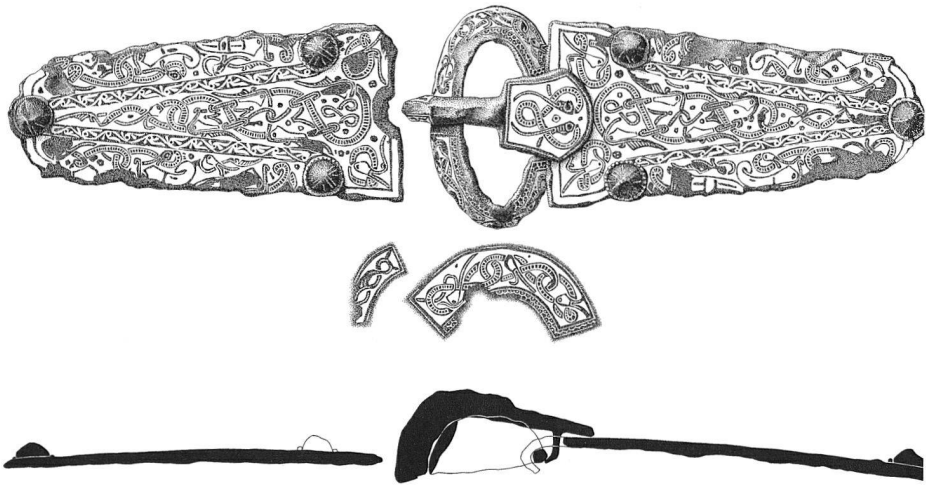
73 Fragment d'anse (?), fer. 15 x 1 cm. Datation indéterminée.
Inv. MAHF 6601; non illustré

74 Plaque de serrure de forme carrée appartenant probablement à un coffret, fer. 11 x 10,2 cm. Epoque romaine.
Inv. MAHF 5848; non illustré

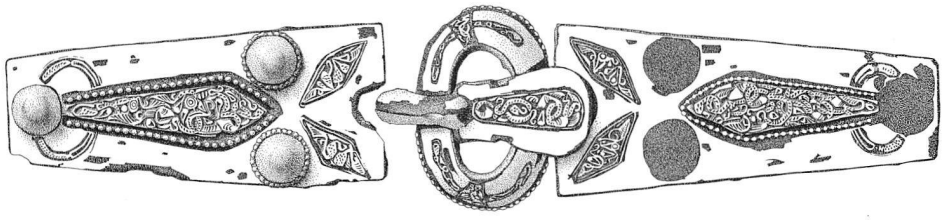
75 Stylet, fer. L. 13 cm. Epoque romaine.
Inv. MAHF 5854; non illustré

76 Clous de formes variées, fer. Proviennent des remblais romains. Epoque romaine tardive.
Inv. MAHF 5855-5865; non illustrés

1

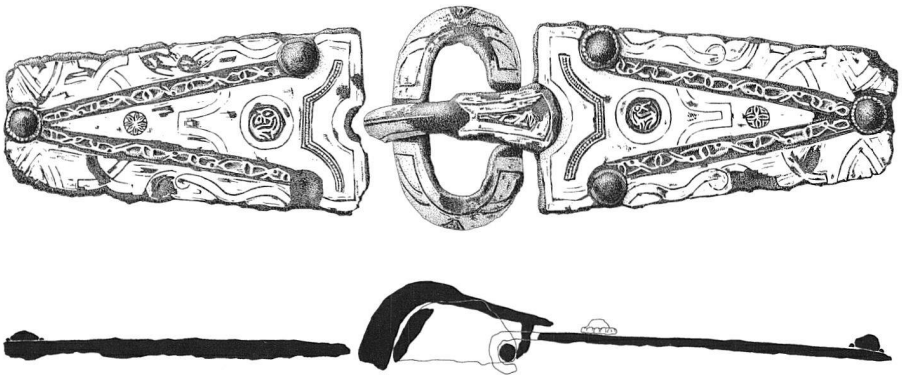


2



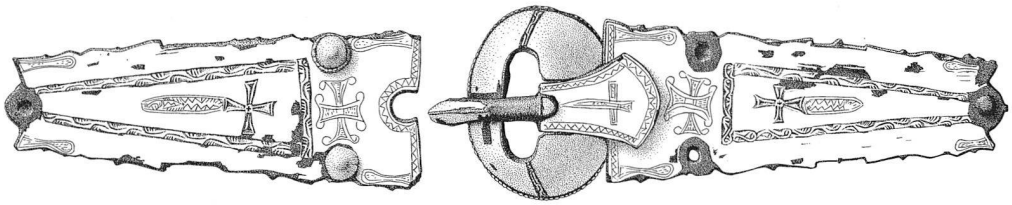
3

section non dessinée



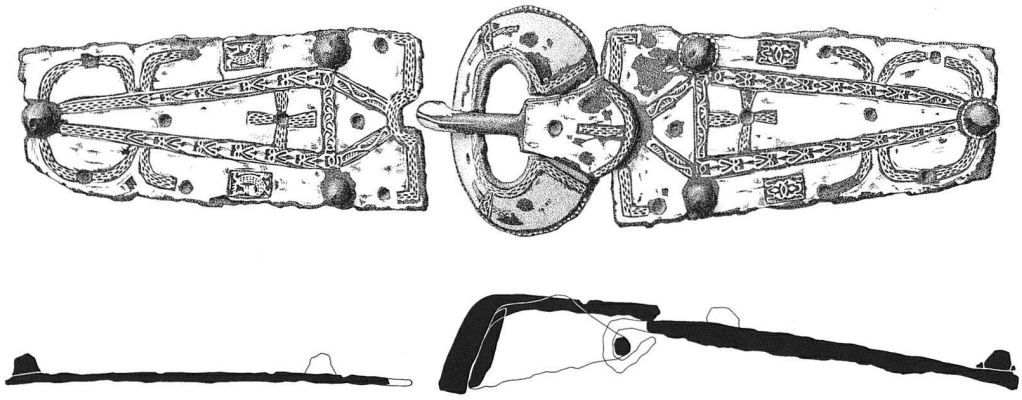
4

Planche / *Tafel* 1 (1:3)

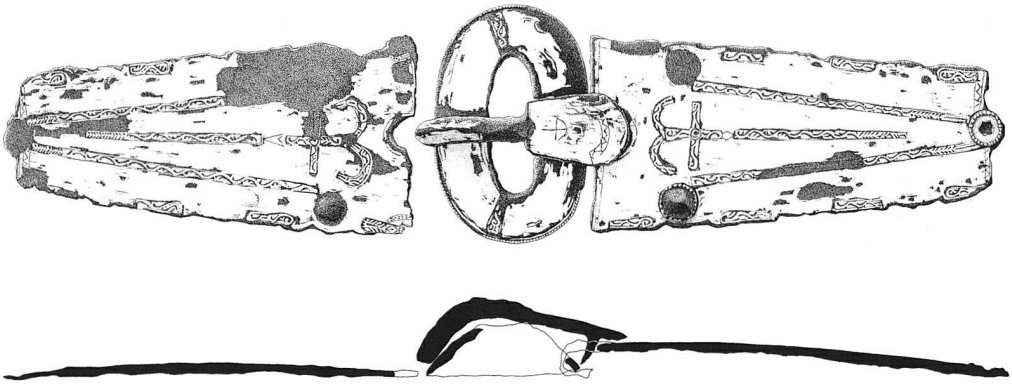


5

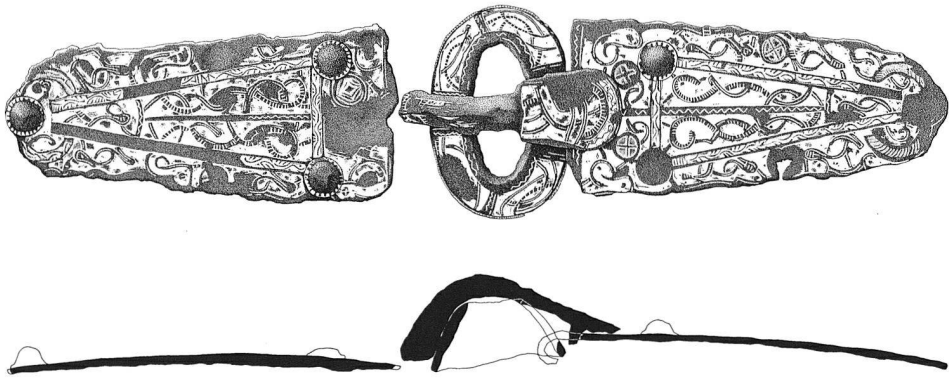
section non dessinée



6

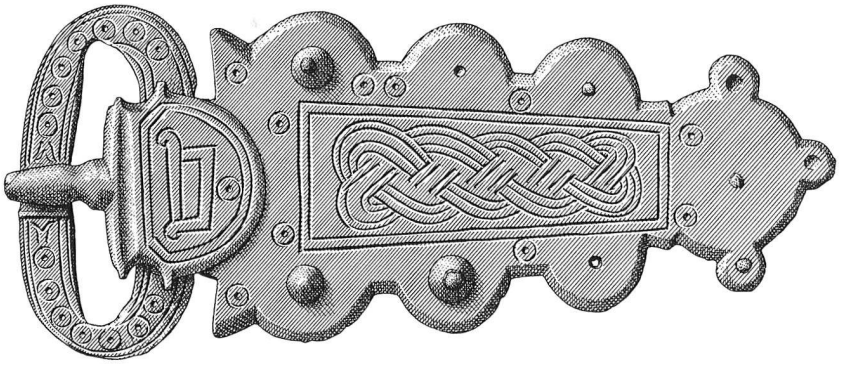


7

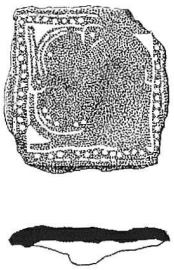


8

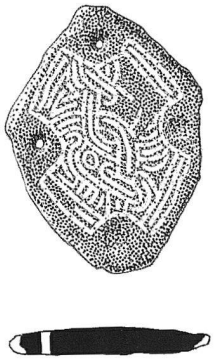
Planche / *Tafel* 2 (1:3)



9

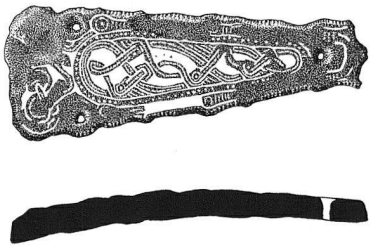


10

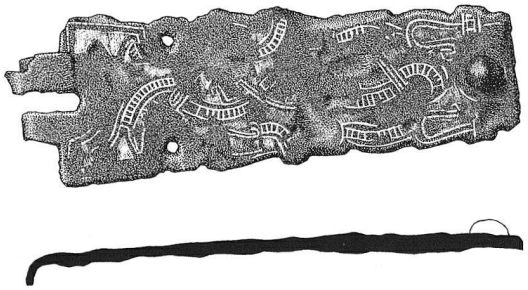


11

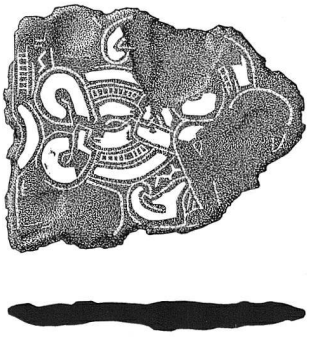
12

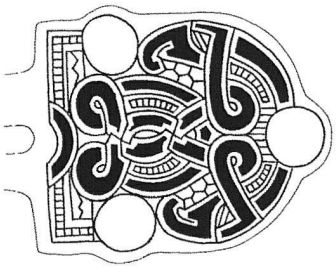


13



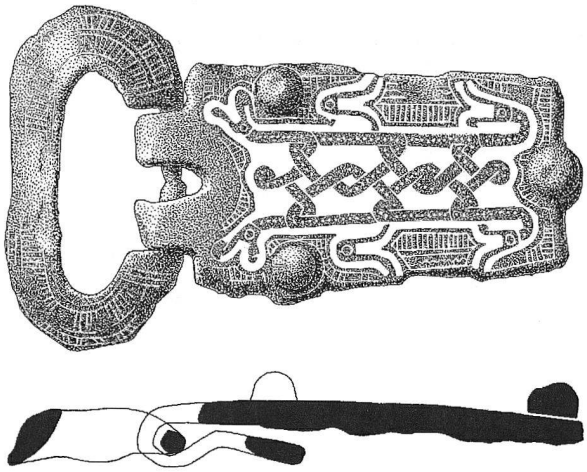
14



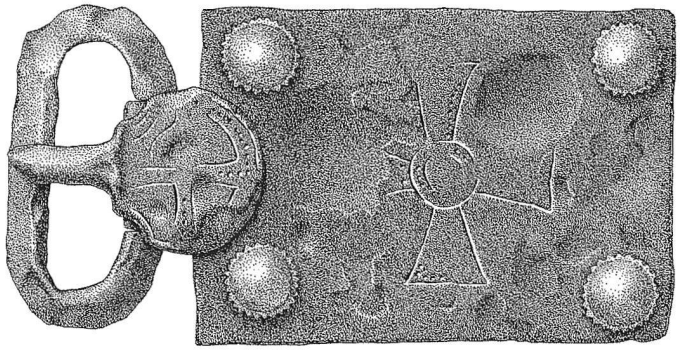


15

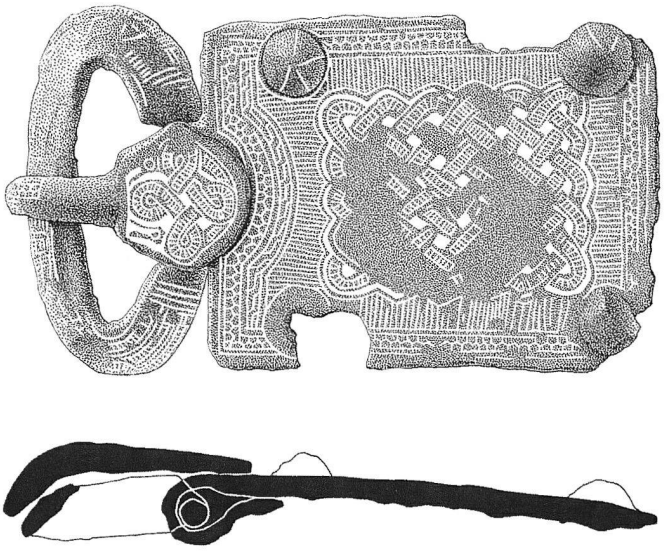
Planche / *Tafel* 3 (2:3)



16

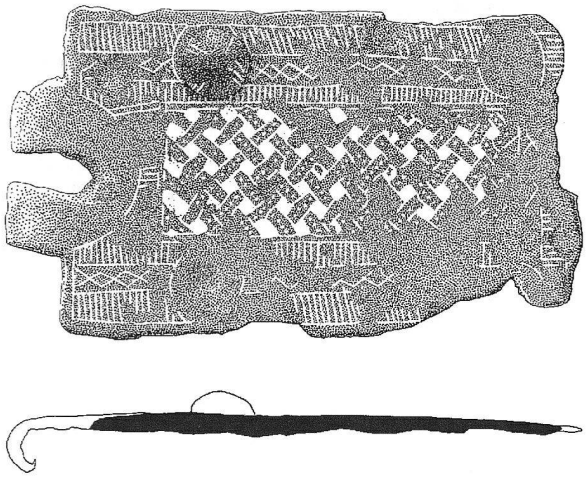


17

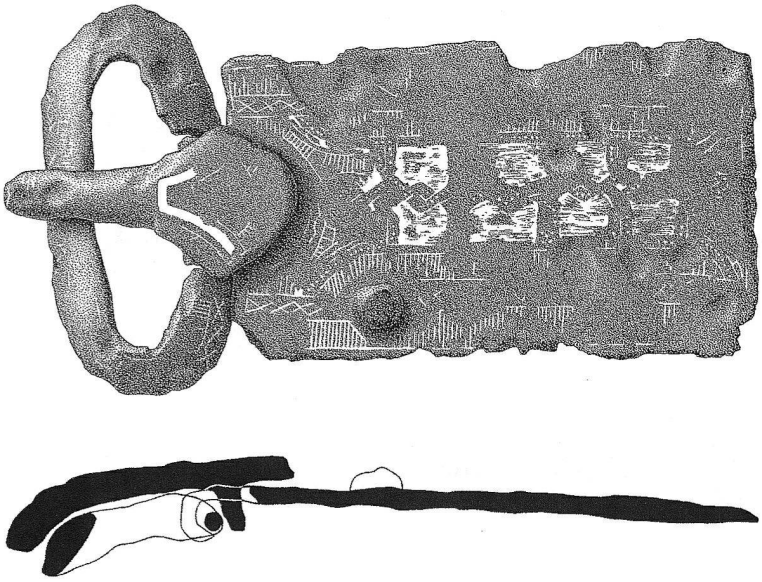


18

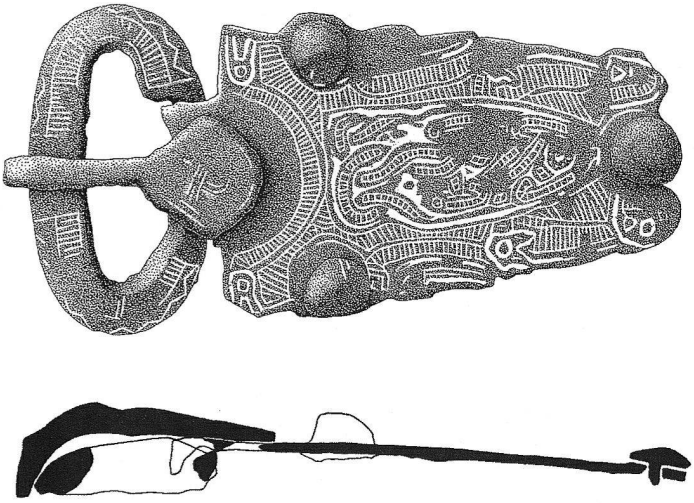
Planche / *Tafel* 4 (2:3)



19

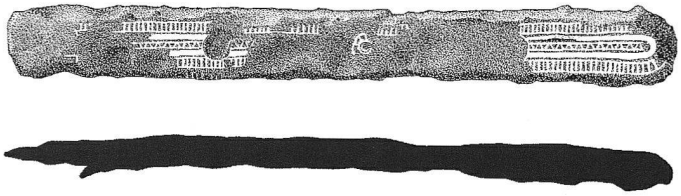


20

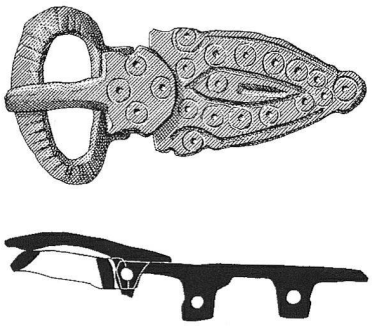


21

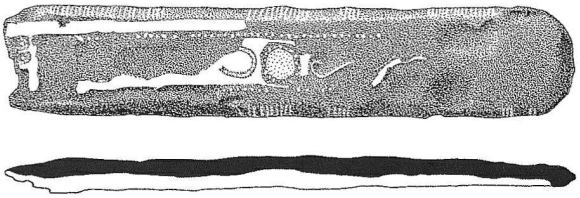
Planche / *Tafel* 5 (2:3)



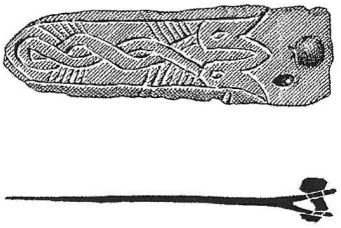
22



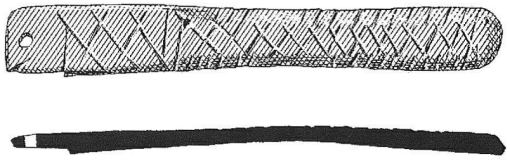
24



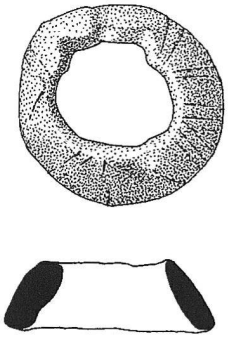
23



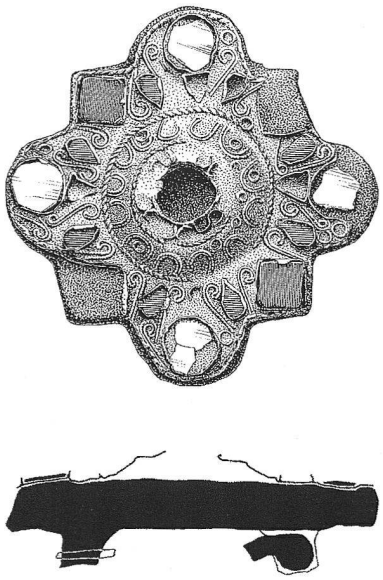
25



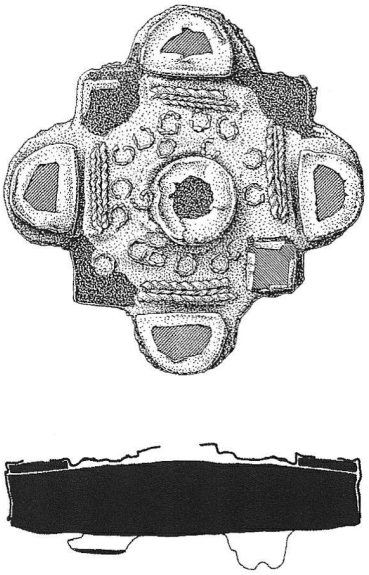
26



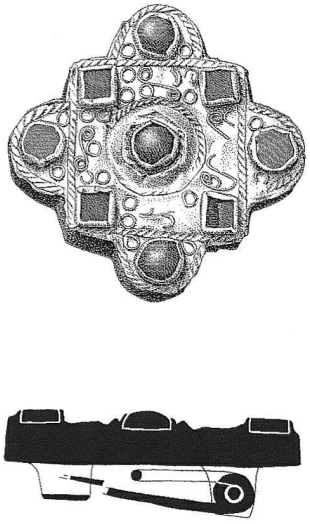
27



32

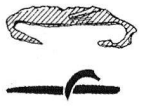


33



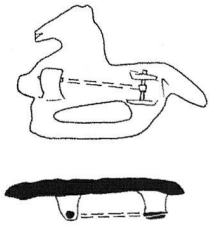
34

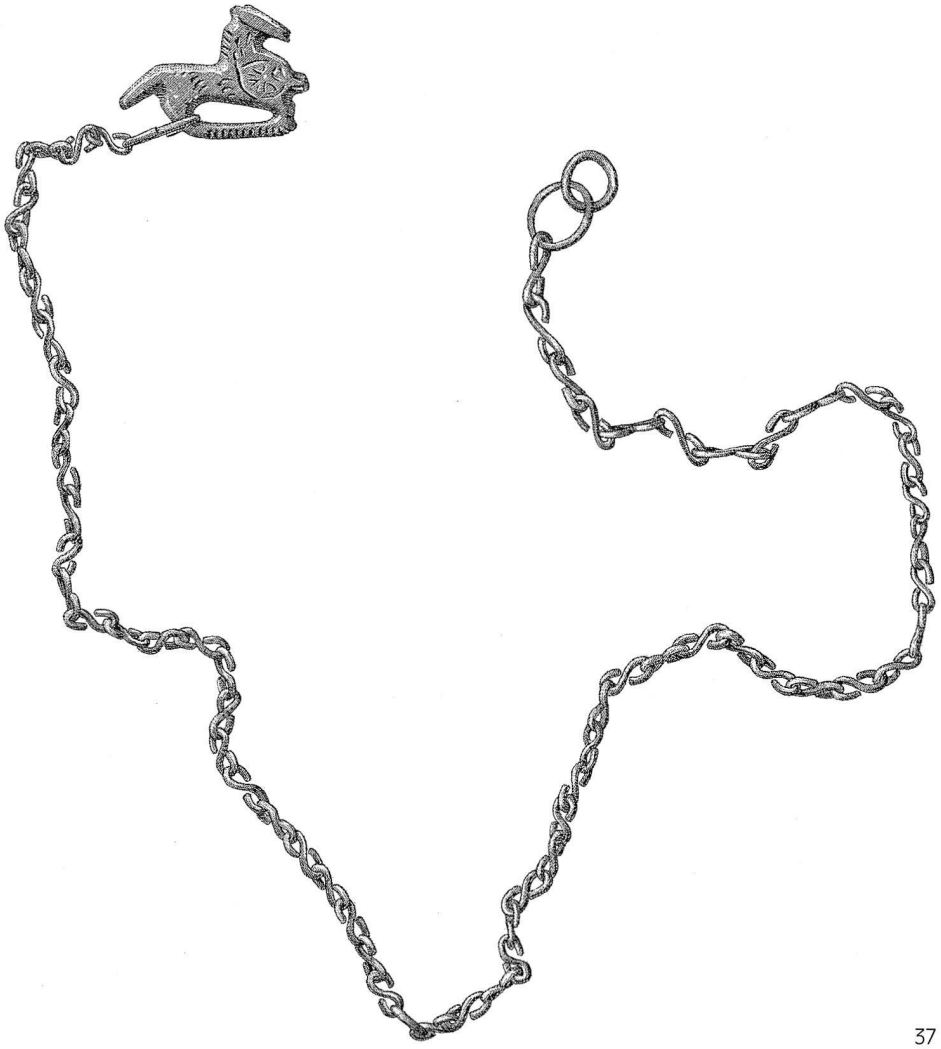
Planche / *Tafel* 6 (n°s 22-23 et 26, 2:3; n°s 24-25, 27 et 32-34, 1:1)



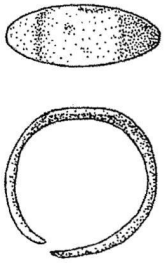
35

36

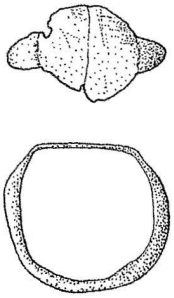




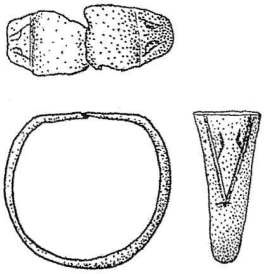
37



38

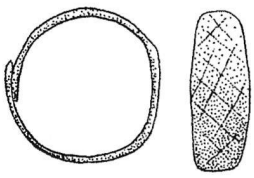


39

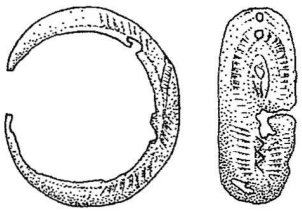


40

Planche / *Tafel* 7 (n°s 35-37, 2:3; n°s 38-40, 1:1)

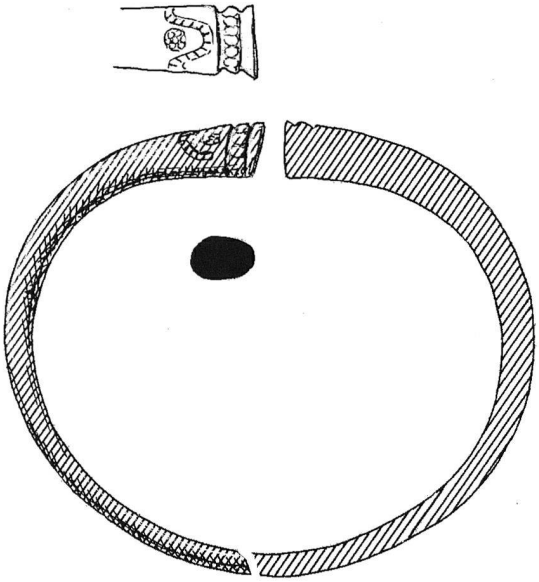


41

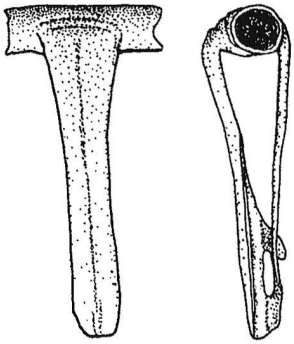


42

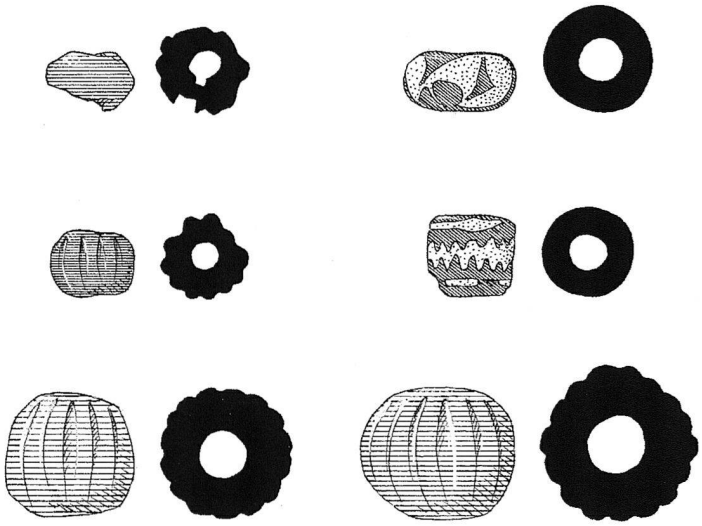
43



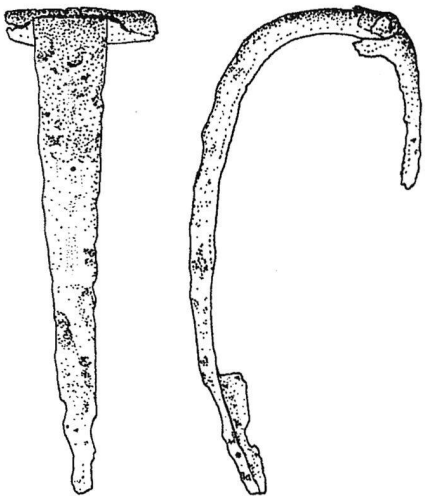
44



46



45



47

Planche / *Tafel* 8 (1:1)

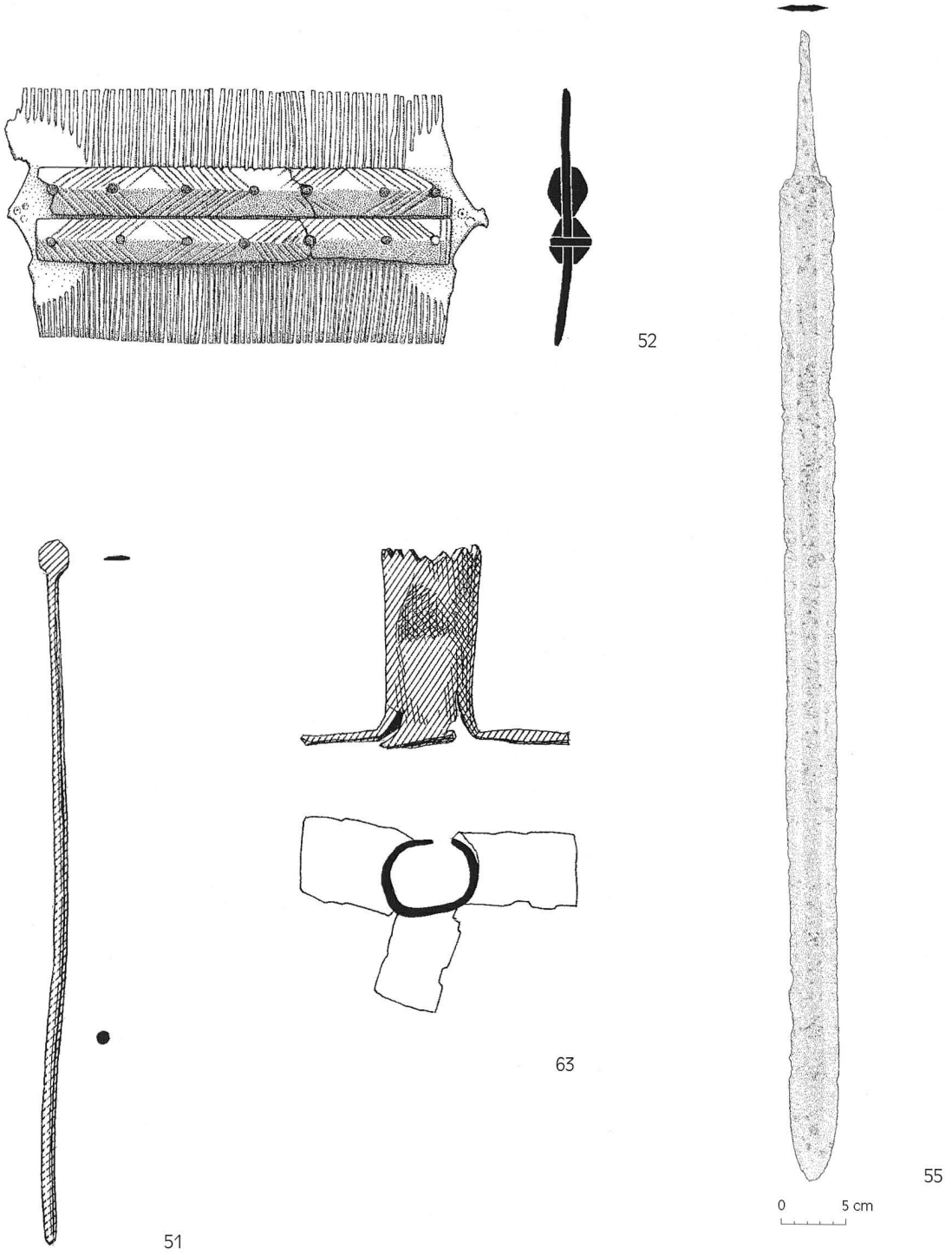


Planche / *Tafel* 9 (n°s 51 et 63, 1:1; n° 52, 2:3; n° 55, 1:5)

NOTES

1 La première voie, qui traversait le nord-ouest du village, passait par Granges, Villeneuve, Lucens, Bussy, puis Moudon. La deuxième, qui passait entre la colline de la Rapettaz et la rivière de la Broye, passait par Ménières, Sassel, Chapelle, Combremont, Prahins, puis Entreroche. Peissard 1941, 113-114.

2 L'un des frères se prénommait Isidore, le prénom du second n'est pas mentionné dans les archives.

3 C'est le cas par exemple à Riaz (Graenert 2002, 37), à Fribourg (Graenert 2007) et à Vuippens (Schwab *et al.* 1997). Il s'agit d'un temple à Riaz, d'une *villa* à Fribourg et Vuippens.

4 Le matériel de Fétigny a fait l'objet d'un Mémoire de licence présenté à l'Université de Fribourg en 2006, sous la direction du Professeur Jean-Michel Spieser. Je tiens à remercier ici Mme Gabriele Graenert (SAEF) pour ses précieux conseils et son aide durant ce travail.

5 G. de Bonstetten, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Genève/Bâle/Lyon 1878, 7.

6 Des moulages de ces pièces ont été réalisés par le SAEF entre 1980 et 1981 (M HMA 1, 1b et 2).

7 Les moitiés de garnitures exposées au Musée de Saint-Germain-en-Laye faisaient peut-être partie de la «collection Goumaz». En comparant les plaques de Paris à celles de Fétigny, nous avons pu confirmer que les garnitures de Paris provenaient bien de la nécropole de Fétigny.

8 Voir *infra*, 173, tombe n° 1.

9 Une monnaie romaine datée de 37 après J.-C. a été retrouvée à proximité de ces vestiges. Kirsch 1899, 518-519 et Grangier 1882, 296.

10 Lettre de Max de Techtermann au Directeur de l'Instruction Publique, datée du 19 mars 1883 et conservée au SAEF.

11 Besson 1909.

12 Bouffard 1945.

13 Moosbrugger-Leu 1971.

14 Schwab 1988.

15 M. de Techtermann, *Notice descriptive du cimetière burgonde de Fétigny*, document manuscrit conservé au SAEF; voir également Kirsch 1899, 490. Un pavé a aussi été découvert à Elisried BE: E. von Fellenberg, «Das Gräberfeld Elisried (Brünnen)», *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich* 21, Bern 1886/7, pl. XI.

16 C'est le cas, entre autres, à Lausanne (Leitz 2002, 100-101), Yverdon (Steiner/Menna 2000, 55 et 52, fig. 23), ou encore Sézegnin (Privati 1983, 34).

17 H. Zeiss, *Studien zu den Grabfunden aus dem Burgundenreich an der Rhone* (*Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften* 7), München 1938.

18 Moosbrugger-Leu 1967.

19 Martin 1971.

20 Martin 1971, fig. 1.

21 Windler *et al.* 2005, 187, fig. 99 et 199, fig. 106.

22 B. Trenteseau, *La damasquinure mérovingienne en Belgique. Plaques-boucles et autres accessoires de buffleterie* (*Dissertationes Archaeologicae Gandenses* IX), Bruges 1966, 21-28, 142-146; E. Salin – A. France-Lanord, *Le Fer à l'Epoque Mérovingienne: étude technique et archéologique*, Paris 1943, 82-87; Moosbrugger-Leu 1967, 23-27; W. Menghin (Ed.), *Tauschierarbeiten der Merowingerzeit* (*Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz. Berlin Bestandskataloge* 2), Berlin 1994.

23 Pour l'évolution du style, voir Moosbrugger-Leu 1967, ainsi que Windler *et al.* 2005, 181-202.

24 Graenert 2007, 31; O. Wey – A.-F Auberson Fasel, «Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Le Bry-La Chavanne FR», *AS* 15.2, 1992, 105, fig. 13.

25 Graenert 2007, 30-31 et fig. 9, Fribourg/Pérolles (MAHF inv. 6419).

26 Schwab *et al.* 1997, 209-212, fig. 128.

27 Urlacher *et al.* 1998, 154, pl. 39, S. 309.1-2.

28 Marti *et al.* 1992, 47, fig. 32.6.

29 Martin 1991, 183, pl. A.2; Marti 2000, 105.

30 Ce sont ces éléments qui caractérisent les plaques romano-burgondes et les différencient des plaques franques à cinq bossettes de la même époque.

31 Attalens: inv. 5680; Grenchen: Bouffard 1945, pl. IV.2.

32 Urlacher *et al.* 1998, 159-161 pour les médaillons, 164 et fig. 145 pour les bandeaux à motifs de palmettes dont nous parlons dans la phrase suivante.

33 Aufleger 1997, 57, carte 20, pl. 61.9-10 (Rubigen, tombe 4), pl. 40.3 (Vuippens, tombe 120). Voir aussi Schwab *et al.* 1997, 143, pl. 19. Des vignettes similaires apparaissent également sur des plaques tardives de type C, par exemple à Riaz/L'Etrey (R. Marti, «Das Grab eines wohlhabenden Alamannen in Altdorf UR, Pfarrkirche St. Martin», *ASSPA* 78, 1995, 113, fig. 35).

34 Fibule de Kaiseraugst: E. Riha, *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975* (*Forschungen in Augst* 18), Augst 1994, pl. 46.2914 et 172; Bague de Kaiseraugst: E. Riha, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst* (*Forschungen in Augst* 10), Augst 1990, pl. 8.134 et 35-36; St-Sulpice: Marti 1990, 55-56 et pl. 12.2-3.

35 Marti 1990, fig. 29. Les deux fibules (inv. TBR 75/087-01 et TBR 75/087-02) proviennent de la même tombe.

36 M. Martin, «Zur frühmittelalterlichen Gürteltracht der Frau in der Burgundia, Francia und Aquitania», *in: L'art des invasions en Hongrie et Wallonie* (*Monographies du Musée Royal de Mariemont* 6), Actes du colloque de Mariemont (1979), Morlanwelz 1991, 53 et fig. 20-21.

37 Riaz TBR 75/161B-01 (H. Schwab, «Les nécropoles mérovingiennes en pays de Fribourg», *Histoire et Archéologie. Les Dossiers* 62, 1982, 81); Elisried (E. von Fellenberg, voir note 15, 14, pl. IV, 49a); Bassecourt MJAH 203 (V. Friedly, *La nécropole mérovingienne de Bassecourt/St-Hubert: garnitures de ceintures et autres accessoires de buffleterie*, Neuchâtel 1996, 37 et pl. 3).

38 Aufleger 1997, carte 33 n° 28 (liste 16).

39 Bouffard 1945, 66-71 et pl. XXII. Il cite les exemples de Lavigny, Daillens, Cossonay, Ferreyres et Severy. Voir aussi R. Poulain, «Les plaques-boucles à motifs chrétiens en Burgondie mérovingienne. Approche méthodologique», *in:* F. Passard – S. Gizard – J.-P. Urlacher – A. Richard, *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, Ve-VIIe siècles ap. J.-C.*, Actes des XXIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Besançon, 2000), Besançon 2003, 59-66.

40 Une agrafe en bronze de Fétigny (cat. 36) est décorée d'une croix de Saint-André incisée et, selon Kirsch, les rayons incisés entre les branches de la croix pourraient former le monogramme du Christ (Kirsch 1899, 498).

41 Bouffard 1945, pl. XIX.1.

42 Bouffard 1945, pl. I.1 et III.2.

43 Doubs: Urlacher *et al.* 1998, 165 fig. 145; Pully: Bouffard 1945, pl. III.3. Ces plaques sont da-

tées du dernier tiers du VIIe siècle.

44 Steiner/Menna 2000, 299, fig. 252.

45 Bouffard 1945, pl. III.1; Besson 1909, 63, fig. 30.2.

46 Windler *et al.* 2005, 325, fig. 200. Une fibule à décor cloisonné et en forme de poisson a également été retrouvée à Charnay (F) (Baudot 1860, pl. 13.8).

47 Aufleger 1997, 129-131; pl. 5.3; 7.2, 5-6; 9.2; 14.7; 18.3-4; 22.9; 82; 36.1, 3 et carte 39.

48 Aufleger 1997, pl. 18.4 et 36.1-2.

49 Bouffard 1945, pl. XXIV.4; Martin 1971, 41 et fig. 11-12; Leitz, 2002, pl. 18.1. Voir aussi Windler 1994, 58.

50 H.-P. Kraft, «Frühe christliche Darstellungen auf fränkischen Bronzen», *Archäologische Nachrichten aus Baden* 22, 1979, 52 et fig. 2.

51 Elgg (tombe 193.5): Windler 1994, 56-57, fig. 72; Riaz: Graenert 2002, fig. 13.

52 Windler 1994, 74a.

53 Bouffard 1945, pl. XXVI.1.

54 Besson 1909, 87, fig. 35. De nombreuses plaques de type D sont décorées d'orants accompagnés de quadrupèdes et de la croix (Bouffard 1945, pl. XIX-XX). Deux orants de part et d'autre d'une croix peuvent être identifiés comme des apôtres, la croix étant la représentation du Christ.

55 Les frises d'orants sont toutefois attestées dans l'Orient chrétien: E. Salin, *La civilisation mérovingienne selon les sépultures, les textes et le laboratoire* 4, Paris 1959, 298, fig. 107.

56 Moosbrugger-Leu 1967, 67.

57 Marti *et al.* 1992, 53 et fig. 33.1.

58 Moosbrugger-Leu 1971, 161.

59 H. Schwab, «Riaz/Tronche-Bélon. Ein völkerwanderungszeitliches Gräberfeld in den Ruinen eines gallo-römischen Viereckstempels», *ASSPA* 58, 1974-75, 172, pl. 14.1-2; Windler 1994, 62-64; Aufleger 1997, 95.

60 Graenert 2002, 36-45; Schwab *et al.* 1997, 195.

61 Moosbrugger 1971, pl. 31.122; Marti 2000, 92-93, fig. 49 et liste 9 (p. 376).

62 Urlacher *et al.* 1998, 154 et 299. Un deuxième exemple a été retrouvé dans la tombe 156.

63 Windler *et al.* 2005, 199-200, fig. 106. L'équivalent de la ceinture à éléments multiples *(vielteilige)* en France et en Suisse occidentale est la ceinture multipartite *(mehrteilige)* qui présente un nombre plus réduit d'appliques.

64 Kaiseraugst: Martin 1991, 123, pl. 60C; Mindelheim: R. Christlein, *Das alamannische Gräberfeld von Dirlewang bei Mindelheim* (*Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte* 25), Kallmünz 1971, pl. 18 et 32. Pour une carte de répartition des éléments à décor de spirales, voir U. Koch, «Der Ritt in die Ferne», *in:* K. Fuchs *et al.* (Red.), *Die Alamannen*, Ausstellungskatalog, Stuttgart 1997, 411, fig. 465.

65 Windler *et al.* 2005, 200 et 329, fig. 203.

66 R. Marti, voir note 33, 112, fig. 34 (tombe 30).

67 Moosbrugger-Leu 1971, pl. 42; Werner 1955, pl. 8.20, 2b et 15.97, 5b (t. 20 et t. 97).

68 Voir p. ex. les formes 5B et 7B de Marti et les garnitures du type Eptingen-Stamberg: Marti 2000, 92-93; Urlacher *et al.* 1998, 166-168.

69 M. Martin, «Ein münzdatiertes Kindergrab aus der frühmittelalterlichen *«ecclesias in castro Exsientie»* (Burg bei Eschenz, Gem. Stein am Rhein)», *AS* 9.2, 1986, 89; A. Burzler *et al.*, *Das frühmittelalterliche Schleitheim – Siedlung, Gräberfeld und Kirche* (*Schaffhauser Archäologie* 5), Schaffhausen 2002, 321-326; Windler *et al.* 2005, 200.

70 Pour les questions de datations des ensembles Civezzano, voir Ch. Grünewald, *Das alamannische Gräberfeld von Unterthürheim, Bayerisch-Schwaben* (*Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte. Reihe A*, 59), Kallmünz 1988, 139.

71 L'exemplaire de Vallon est daté entre 630 et 660: M. Fuchs – F. Saby, «Vallon entre Empire gaulois et 7e siècle», *in:* Windler/Fuchs 2002, 66; celui de Zofingen (tombe 81) est daté vers 640-650: M. Hartmann, «Die Stiftergräber in der Stadtkirche St. Mauritius von Zofingen», *AS* 4.4, 1981, 148-163. Voir aussi W. Schwartz, «Civezzano – und kein Ende? Bemerkung zu Herkunft, Zeitstellung und Verbreitung tauschierter Spathagurte der jüngeren Merowingerzeit», *in:* G. Graenert *et al.* (Hrsg.), *Hüben und Drüben – Räume und Grenzen in der Archäologie des Frühmittelalters, Festschrift für Prof. Max Martin zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag* (*Archäologie und Museum* 48), Liestal 2004, 66, carte 3.

72 Moosbrugger-Leu 1971, 70 et pl. 40; P. Paulsen, *Alamannische Adelsgräber von Niederstotzingen (Kreis Heidenheim)* (*Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart* 12/I), Stuttgart 1967, pl. 39.2; Werner 1955 pl. 14.70, 6c et pl. 10.34, 6c; Paulsen/Schach-Dörges 1978, pl. 5.8; M. Martin – H.R. Sennhauser – H. Vierk, «Reiche Grabfunde in der frühmittelalterlichen Kirche von Schöftland», *AS* 3.1, 1980, 37.

73 Mindelheim: Werner 1955, pl. 11.55b (tombe 55b); Giengen a.d. Brenz: Paulsen/Schach-Dörges 1978, pl. 5.5 (tombe 26).

74 Kirsch 1899, 514.

75 Paulsen/Schach-Dörges 1978, pl. 5.7

76 Pour les parallèles, voir G. Graenert, *Merowingerzeitliche Filigranscheibenfibeln westlich des Rheins* (*Europe médiévale* 7), Montagnac, 2007, 73.

77 Kirsch 1899, 491

78 Steiner/Menna 2000, 161-162, tombe 169; D. Weidmann, «Nyon-Clémenty. Nécropole du haut Moyen Age», *AS* 3.3, 1980, 172, tombe 27, fig. 12; M.-A Haldimann – L. Steiner, «Les céramiques funéraires du haut Moyen Age en terre vaudoise», *ASSPA* 79, 1996, 166, tombe 30, fig 17.1; Marti 1990, 60, tombe 97, fig 33.

79 A. Motschi, *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Seewen-Galgenhügel SO* (*Archäologie des Kantons Solothurn* 7), 1991, 36-40; Moosbrugger-Leu 1971, 190 et pl. 49.37.

80 Windler *et al.* 2005, 74.

81 J. Monnier, «L'habitat rural de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Âge: quelques exemples en Suisse occidentale», *in:* Windler/Fuchs 2002, 45. Voir aussi Windler *et al.* 2005, 154-155.

82 Par exemple Urlacher *et al.* 1998, Graenert 2002, Leitz 2002, Marti *et al.* 1992 et Schwab *et al.* 1997.

83 Graenert 2002, 40-42, fig. 10.

84 Certaines nécropoles occidentales comme Lausanne/Bel-Air et Bern/Bümpliz ont toutefois livré relativement beaucoup d'armes entre la fin du VIe siècle et le milieu du VIIe siècle. Windler *et al.* 2005, 169, fig. 89.

85 Selon Kirsch, un fragment de lance aurait également été découvert sur le site. D'après sa description, la pointe était brisée, mais l'objet comprenait un fragment de la douille qui fixait le fer à la hampe. Cet objet n'est conservé ni au Service archéologique de l'Etat de Fribourg, ni au Musée d'art et d'histoire. Kirsch 1899, 514 et fig. 3B.

86 W. Menghin, *Das Schwert im frühen Mittelalter: chronologisch-typologische Untersuchungen zu Langschwertern aus germanischen Gräbern des 5. bis 7. Jahrhunderts n. Chr.*, Stuttgart 1983, 51 et cat. 139-151, ainsi que 60 et fig. 25;

U. Koch, «Der Ritt in die Ferne», *in:* K. Fuchs *et al.* (Red.), voir note 64, 412 et 411, fig. 465.

87 Marti 1990, 110-116.

88 Graenert 2002, 40-41 et 44.

89 Sézegnin: Privati 1983, 54 précise que, si la condition sociale de la population est un facteur important, il ne faut pas négliger l'influence de la christianisation ou une intégration moindre des coutumes d'origine germanique; Saint-Sulpice: Marti 1990, 146-147.

BIBLIOGRAPHIE

Aufleger 1997

M. Aufleger, *Tierdarstellung in der Kleinkunst der Merowingerzeit im westlichen Frankenreich* (*Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz* 6), Mainz 1997.

Baudot 1860

H. Baudot, «Mémoire sur les sépultures des barbares de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne, et particulièrement à Charnay», *Mémoires de la Commission des antiquités du Département de la Côte-d'Or* 5, 1857-1860, 127-305.

Besson 1909

M. Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne 1909.

Bouffard 1945

P. Bouffard, *Nécropoles burgondes de la Suisse. Les garnitures de ceinture*, Genève 1945.

Graenert 2002

G. Graenert, «Riaz/Tronche-Bélon, un cimetière du Haut Moyen Age en Gruyère», *CAF* 4, 2002, 36-45.

Graenert 2007

G. Graenert, «Die merowingerzeitlichen Bestattungen von Freiburg/Pérolles», *CAF* 9, 2007, 24-35.

Grangier 1882

L. Grangier, «Les sépultures burgondes de Fétigny», *IAS* IV, 1882, 296-298.

Kirsch 1899

J.-P. Kirsch., «Le cimetière burgonde de Fétigny», *ASHF* VI, 1899, 481-519.

Leitz 2002

W. Leitz, *Das Gräberfeld von Bel-Air bei Lausanne* (*CAR* 84), Lausanne 2002.

Marti 1990

R. Marti, *Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Saint-Sulpice VD* (*CAR* 52), Lausanne 1990.

Marti 2000

R. Marti, *Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.-10. Jahrhundert)* (*Archäologie und Museum* 41), Liestal 2000.

Marti *et al.* 1992

R. Marti – H.-R. Meier – R. Windler, *Ein Frühmittelalterliches Gräberfeld bei Erlach BE* (*Antiqua* 23), Basel 1992.

Martin 1971

M. Martin, «Bemerkungen zu den frühmittelalterlichen Gürtelbeschlägen der Westschweiz», *ZAK* 28, 1971, 29-57.

Martin 1991

M. Martin, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau* (*Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte* 5), Derendingen-Solothurn 1991.

Moosbrugger-Leu 1967

R. Moosbrugger-Leu, *Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz*, Basel 1967.

Moosbrugger-Leu 1971

R. Moosbrugger-Leu, *Die Schweiz zur Merowingerzeit: die archäologische Hinterlassenschaft der Romanen, Burgunder und Alamannen*, Bern 1971.

Paulsen/Schach-Dörges 1978

P. Paulsen – H. Schach-Dörges, *Das alamannisches Gräberfeld von Giengen an der Brenz*, Stuttgart 1978.

Peissard 1941

N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941.

Privati 1983

B. Privati, *La Nécropole de Sézegnin* (*Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève* 10), Genève 1983.

Schwab *et al.* 1997

H. Schwab – C. Buchiller – B. Kaufmann, *Vuippens/La Palaz. Le site gallo-romain et la nécropole du Haut Moyen Age* (*AF* 10), Fribourg 1997.

Schwab 1988

H. Schwab, «Goldblechscheibenfibeln mit Begleitfunden aus dem Kanton Freiburg», *AF, ChA* 1985, 1988, 210-232.

Steiner/Menna 2000

L. Steiner – F. Menna, *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe s. ap. J.-C.)* (*CAR* 75-76), Lausanne 2000.

Urlacher *et al.* 1998

J.-P. Urlacher – F. Passard – S. Manfredi, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs* (*Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 10), Saint-Germain-en-Laye 1998.

Werner 1955

J. Werner, *Das alamannische Gräberfeld bei Mindelheim* (*Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte* 6), Kallmünz 1955.

Windler 1994

R. Windler, *Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jh.* (*Zürcher Denkmalpflege. Archäologische Monographien* 13), Zürich 1994.

Windler/Fuchs 2002

R. Windler – M. Fuchs (dir.), *De l'antiquité tardive au Haut Moyen-Age (300-800) – Kontinuität und Neubeginn* (*Antiqua* 35), Bâle 2002.

Windler *et al.* 2005

R. Windler – R. Marti – U. Niffeler – L. Steiner (dir.), *Haut Moyen-Âge* (*SPM* VI), Bâle 2005.

ZUSAMMENFASSUNG

Die frühmittelalterliche Nekropole von Fétigny liegt in der Flur La Rapettaz am Südrand des heutigen Dorfes auf einer Geländeterrasse über dem Broyetal. Im Jahr 1882 alarmierte das Bekanntwerden reicher Funde den Kantonsarchäologen und Konservator des Historischen Museums in Freiburg, Max de Techtermann. Ihm gelang es, einen Teil der Fundstücke aus den 1862 und 1882/83 durchgeführten Grabungen von Dorfbewohnern anzukaufen und eine rudimentäre Dokumentation anzulegen. Die betreffenden Objekte und Unterlagen gingen in die Sammlung des Museums für Kunst und Geschichte ein und befinden sich heute in der Obhut des Amtes für Archäologie des Kantons Freiburg. Der vorliegende Artikel fasst die Ergebnisse einer an der Universität Freiburg eingereichten Lizenziatsarbeit zusammen, deren Ziel die Sichtung und Vorlage dieses aus der Altgrabung von Fétigny stammenden Materials war.

Bei den Grabungen, die vornehmlich den Südteil der Geländeterrasse betrafen, wurden mehr als 180 Gräber aufgedeckt, die in mehreren, auf einer Ost-West-Achse ausgerichteten Reihen angelegt waren und zum Teil Steineinfassungen aufwiesen. Die Bestattungen im Zentrum erbrachten den Berichten zufolge keine Beigaben; hingegen fand sich angeblich die Mehrzahl der Gegenstände in etwa vierzig Gräbern im Randbereich des erfassten Areals.

Der Fundstoff stammt vor allem aus dem 7. Jahrhundert und setzt sich vornehmlich aus Gürtelschnallen zusammen. Ausserdem liegen unter anderem einige Waffen und eine Hand voll Schmuckelemente sowie Teile von Toilettbesteck vor.

Unter den frühen Gürtelgarnituren, also solchen der ersten Hälfte des 7. Jahrhunderts, finden sich hauptsächlich tauschierte Elemente einheimischer Provenienz. Charakteristisch für den Gürtelbestand der zweiten Hälfte des 7. Jahrhunderts sind die grossen, symmetrischen A-Garnituren mit tauschiertem, plattiertem oder aus Pressblech bestehendem Dekor, der häufig christliche Symbole wie Kreuze, Fische oder Masken zeigt.

Teile von vielteiligen Gürtelgarnituren und eines Spathagurtes vom Typ Civezzano bezeugen Verbindungen in den Süddeutschen Raum. Möglicherweise stammen sie aus dem Besitz eines im Auftrag der fränkischen Oberhoheit agierenden Amtsträgers mit Kontakten in die betreffenden Gebiete. Die Nekropole von Fétigny liefert damit einen Hinweis auf die Bedeutung des schon in römischer Zeit besiedelten Ortes im lokalen, aus römischer Zeit überkommenen Strassennetz auf der Nord-Südachse von Avenches nach Vevey am Genfersee.